

LE TERRITOIRE EN PERSONNE(S)

JANV/FEV 2026
N°141

EWAG

GUYA MAG



« POUR UNE
GUYANE **PLUS**
FORTE, **PLUS**
INCLUSIVE ET **PLUS**
RÉSILIENTE »

KARINE
CRESSON-IBRIS

12^e vice-présidente déléguée à l'emploi, à
l'insertion et à la formation professionnelle

DOSSIER | QUELLES PERSONNALITÉS POUR 2026 ?

MÉLANIE DE JESUS DOS SANTOS à cœur ouvert ⁴⁸ • ABD AL MALIK met en scène
la vie de Furcy ⁷⁰ • Rendez-vous PLACE DES PALMISTES à Cayenne ⁶³ • Découverte du
MÉMORIAL NATIONAL DES VICTIMES DE L'ESCLAVAGE ⁵⁴

NOUVELLE RENAULT CLIO

WWW.RENAULT-GUYANE.FR



Credit photo: Onmax Digital



1000 KM D'AUTONOMIE*
FULL HYBRID E-TECH 160 CH SANS RECHARGE

Jusqu'à 1000km avec un plein d'essence.** consommations mixtes min/max (l/100km)**:3,9/5,2.
émissions co2 min/max (g/km)**:89/118. **selon données wltp.

*Voir conditions en concession

| Guyane
Automobile

MATOURY (Zone Terca) | KOUROU | ST-LAURENT DU MARONI

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

ÉDITO

*Que vous souhaiter
de plus ?*

Plus que quelques jours, au moment où paraîtront ces lignes, pour formuler ses bons vœux aux oubliés de l'envoi groupé du 1er janvier, au grand cousin croisé au hasard d'une allée du supermarché, au pompiste en le remerciant pour le plein... Bonne année et son lot de résolutions vite oubliées à l'approche du carnaval (*on connaît* !).

Si on devait s'engager à ne tenir qu'une seule résolution, ce serait celle de traverser cette année avec sincérité. Apprécier les rencontres, discuter sans téléphones interposés, se réjouir des petits riens du quotidien... En somme, être entier dans tout ce que nous entreprendrons et se souvenir de la fragilité de nos existences, du temps qui passe et de tout ce qui nous entoure. Et ce sera déjà pas mal !

Alors oui, votre magazine a fait peau neuve, et toute ressemblance avec un autre engagement à tenir cette année serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

On est heureux de vous retrouver. Que la saison 2026 commence !

Mathieu Rached et Floriane Jean-Gilles
Rédacteurs en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

W'



Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag**
sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos
magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail :
prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrices de la Diffusion
Audrey Barty (0696 28 84 79)
Anouck Talban

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION
Rédacteurs en chef
Mathieu Rached

Floriane Jean-Gilles (0696 36 91 56)

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Sarah Balay - Adeline Loulaut - Alix Delmas
Sandrine Chopot - Anne de Tarragon

Joséphine Notte - Caroline Bablin
Axelle Donville - Colette Coursaget

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann - Lou Denim
Christophe Fidole - Mathieu Delmer

Photo de couverture
Mathieu Delmer

Design graphique
Gwénaëlle Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (0696 74 00 22)

AGENCES

Martinique
Émilie Valérius (0696 81 60 43)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)
Siham Bessah (0696 28 75 08)

Guadeloupe

Audrey Béral (0690 27 82 22)
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)
Angela Fontana (0691 24 28 92)
Marie Prat (0690 56 72 84)

Assistante commerciale

Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane

Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIFFUSION

Cheffe de projet contenu & social media manager
Léo Vignocan (0696 28 75 26)

VIDÉO

JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)
Sariatha Boulard (0696 28 84 87)

DISTRIBUTION

Guyarmag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karamag : BD Locations (0690 80 15 99)
Madin mag : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiées dans ce magazine est interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les documents fermis.

Ils et elles ont contribué
à ce numéro



Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane,
Imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de
forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé
à 100% avec des encres respectueuses de
l'environnement et conforme à la norme
imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lottissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

Assurance Vie L'Épargne Generali Platinum

L'ESSENTIEL MÉRITE UNE ÉPARGNE QUI A DU SENS.



gfacaraibes.fr



Asiré nou la !

Parce que l'essentiel se construit dans la durée,
l'Assurance-vie l'Épargne Generali Platinum
vous offre une solution durable, responsable et
évolutive, pensée pour faire grandir vos projets et
accompagner votre avenir avec sérénité.

Document non contractuel à caractère publicitaire. Les garanties peuvent donner lieu à exclusions, limitations et franchises. Pour connaître le détail, l'étendue et les conditions de garantie, reportez-vous aux dispositions générales et particulières du contrat. La souscription d'un contrat ou de certaines garanties demeure soumise aux règles d'acceptation des risques de l'assureur. Produit Generali Vie, distribué par GFA Caraïbes. L'investissement sur les supports en unités de compte supporte un risque de perte en capital puisque leur valeur est sujette à fluctuations à la hausse comme à la baisse dépendant notamment de l'évolution des marchés financiers. L'assureur s'engage sur le nombre d'unités de compte et non sur leur valeur qu'il ne garantit pas.



**GFA
CARAÏBES**

SOMMAIRE

LES VOIX DU TERRITOIRE

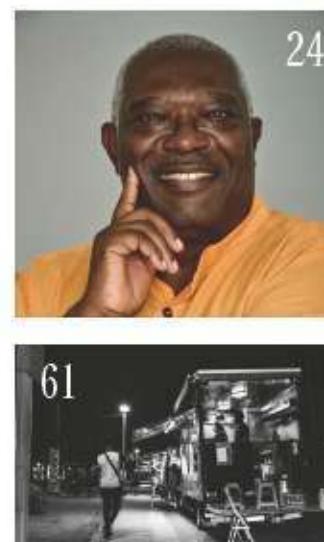
- 10 CTG Une ambition territoriale et sociétale durable
14 CTG La Guyane affirme son engagement à la COP30
20 ODIADOM LIA, indispensable alliée des appels d'offres !
22 AIR CARAÏBES Allier agilité, performance et ancrage caribéen
24 ORANGE Arrêt du cuivre : le compte à rebours engagé
26 TOUTALOUER Et si la solution était chez votre voisin



44



20



24



61

LES YEUX DU MÉDIA

- 44 MÉLANIE DE JESUS DOS SANTOS à cœur ouvert
48 BRÈVES
50 J'ÉCRIS TON NOM : le Mémorial national des victimes de l'esclavage
54 LES LUMIÈRES DE SÉOUL : portrait de Matthieu Govindorazoo
56 LES 3 BONNES INFOS EMPLOI
58 COMMENT LES ANTILLAIS lisent-ils leur propre langue dans la littérature ?
60 LE CHIFFRE
61 PORTFOLIO : Rendez-vous place des Palmistes à Cayenne
66 LE MERCOSUR
67 Le nouveau roman de LYONEL TROUILLOT
68 ABD AL MALIK met en scène la vie de l'esclave Furcy
70 RENDEZ-VOUS CULTURE
72 L'IMAGE DU MOIS
74 CE QU'IL NE FALLAIT PAS LOUPER



14



43



40



30

OPEL CHEZ SOMASCO

2 SITES PRÈS DE CHEZ VOUS

**À CAYENNE &
SAINT-LAURENT**



Astra hybride Edition 145cv - Consommation mixte WLTP (l/100 km) : 4,7 - Émission de CO₂ WLTP (g/km) : 106
Mokka hybride Edition 136cv - Consommation mixte WLTP (l/100 km) : 5,6 - Émission de CO₂ WLTP (g/km) : 127
Corsa Edition Turbo 100cv - Consommation mixte WLTP (l/100 km) : 5,1 - Émission de CO₂ WLTP (g/km) : 116
Frontera hybride Edition 110cv - Consommation mixte WLTP (l/100 km) : 5,2 - Émission de CO₂ WLTP (g/km) : 118
Grandland hybride Edition 145cv - Consommation mixte WLTP (l/100 km) : 5,4 - Émission de CO₂ WLTP (g/km) : 121
Visuels non contractuels.



SOMASCO

CAYENNE  ZI COLLERY OUEST

SAINT-LAURENT-DU-MARONI  1430 AV. GASTON MONNERVILLE

bonfilon
by EWAG

Vous recherchez un **talent** ?

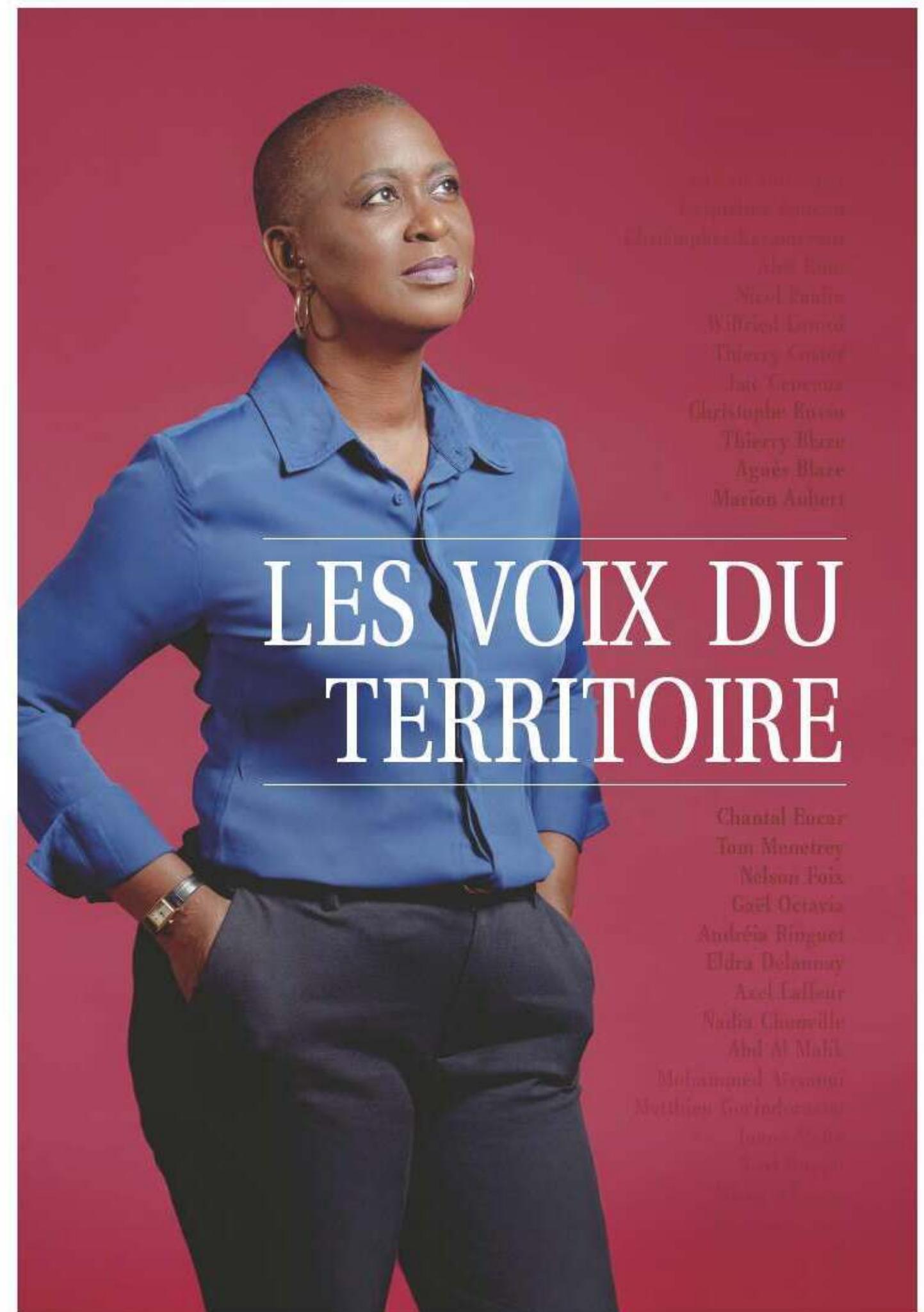


Vous recherchez un **emploi** ?

Trouvez celui ou celle qui partage vos valeurs sur **bonfilon.info**

Inscrivez-vous

ANTILLES - GUYANE
contact@bonfilon.info



Les voix du territoire

Chantal Eocular
Tom Memtrey
Nelson Poix
Gaël Octavio
Andréas Ringuet
Eldra Delannoy
Axel Lalleur
Nadia Chouilla
Abd Al Malik
Mohamed Ayoussi
Mathieu Gorin-Lévy
Jérôme Dufour
Léa Dang

UNE AMBITION TERRITORIALE ET SOCIÉTALE DURABLE

Lancé en 2022 par la **Collectivité Territoriale de Guyane** (CTG), plus qu'un programme sectoriel, « Guyane révélée » s'inscrit, plus de 30 ans après Elie Castor (CAIT, centres de santé territorialisés, ...), comme une politique publique structurante, visant à transformer durablement les équilibres économiques, sociaux et territoriaux de la Guyane. Explications avec Karine Cresson-Ibris, 12^e vice-présidente déléguée à l'emploi, à l'insertion et à la formation professionnelle.

Texte Sandrine Chopot – Photo Mathieu Delmer

La Guyane est confrontée à des défis majeurs en matière d'emploi et de compétences. Pourquoi avoir lancé le programme Guyane Révélée ?

En Guyane, le taux de chômage reste élevé particulièrement chez les jeunes, les femmes et les personnes en situation de handicap. À cela s'ajoute un taux exceptionnel d'analphabétisme et d'illettrisme de la population, estimé à près de 40 %. Cette réalité appelle une réponse publique structurée et massive, à travers un plan d'urgence dédié à la formation aux savoirs de base.

Consciente de ces enjeux, la CTG a lancé un programme ambitieux visant à transformer en profondeur sa politique publique d'emploi, d'insertion et de formation professionnelle.

Quelles sont les ambitions de ce programme ?

Il s'agit tout d'abord de traiter la dimension économique en s'attaquant à la question du chômage par la création d'emplois sur l'ensemble du territoire. C'est le socle d'une Guyane plus forte, plus inclusive et plus résiliente.

L'accès à la formation par l'approche territorialisée constitue un pilier fondamental de ce programme. Il s'agit de construire un maillage d'équipements et de services permettant de désenclaver les territoires par la formation et de rapprocher les dispositifs des habitants.

La CTG souhaite renforcer de manière significative les liens entre le monde économique et celui de la formation professionnelle afin de favoriser des

parcours qualifiants débouchant sur des sorties positives en emploi.

La formation aux métiers de demain est aussi une priorité absolue. En partenariat avec l'Université de Guyane, nous travaillons à structurer des filières stratégiques et à forte valeur ajoutée, capables de soutenir le développement économique du territoire sur la prochaine décennie.

Enfin, l'internationalisation de la formation professionnelle, est au cœur du programme, notamment à travers des partenariats avec des institutions étrangères, afin de bénéficier d'expertises internationales et des meilleures pratiques dans divers domaines.

Cela sous-entend-il une véritable transformation territoriale ?

Un diagnostic initial a permis d'identifier les freins à l'insertion et à la formation. Aujourd'hui, près d'un tiers des services publics et les trois quarts des organismes de formation sont concentrés à Cayenne. Les communes les plus isolées souffrent d'un enclavement poussant les habitants à converger vers la capitale. À cela s'ajoutent des freins périphériques (garde d'enfants, mobilité, hébergement) qui limitent le développement économique local. La territorialisation des politiques d'insertion et de formation constitue un levier majeur de rééquilibrage territorial, notamment par le développement de l'économie sociale et solidaire. La CTG dispose, dans le cadre de ses compétences, des outils nécessaires pour bâtir cet écosystème de manière durable, équilibrée et vertueuse. C'est bien une transformation du modèle d'action publique qui

« Pour permettre ce maillage territorial, la CTG investit près de 100 millions d'euros dans la construction des villages d'inclusion »

Karine Cresson-Ibris, 12^e vice-présidente déléguée à l'emploi, à l'insertion et à la formation professionnelle



est engagée !

Les villages d'inclusion, une des réponses concrètes à cette ambition ?

En effet. Le programme Guyane Révélée se décline en cinq axes stratégiques : la communication, la création d'un réseau de tiers-lieux, le développement d'une politique partenariale adaptée, l'appui au SRDEII* et la performance interne. L'un des piliers majeurs de ce programme repose sur la création d'un réseau de tiers-lieux appelés « villages d'inclusion », dédiés à l'emploi, à l'orientation, à la formation, à la création d'entreprises et à l'accompagnement socioprofessionnel.

Pour ce faire, nous avons sillonné le territoire avec les communes et les intercommunalités afin d'identifier les besoins et de valoriser les potentialités locales. Toutes partagent une même carence en équipements de proximité. Durant la première partie de mandature, la priorité porte sur la sécurisation du foncier, la mobilisation des collectivités locales et au montage des financements.

Concrètement, Guyane Révélée déploiera un réseau de 13 villages d'inclusion, 12 publics et un privé, dont six en partenariat avec les Maisons Familiales et Rurales de Guyane (MFR). Quelles seront leurs missions ?

Ces villages seront notamment orientés vers des formations contribuant aux objectifs de souveraineté alimentaire, dans les domaines de l'agriculture, de la pêche et de l'agro-transformation. Les communes concernées sont réparties par intercommunalités : CCEG (Camopi, Saint-Georges, Régina), CACL (Cayenne, Macouria, Montsinéry-Tonnegrande), CCDS (Sinnamary, Iracoubo) et CCOG (Mana, Saint-Laurent, Apatou, Papaïchton, Maripasoula).

Ils fonctionneront en réseau, chaque commune développant ses spécificités tout en s'inscrivant dans une dynamique collective. En plus de stimuler une économie de proximité, ils permettront d'améliorer la qualité de vie des habitants, de mutualiser les échanges (sportifs, culturels, sanitaires, touristiques, gastronomiques...) et de renforcer la cohésion

sociale. L'implantation de services de formation et d'emploi de proximité redonnera aux habitants les moyens de construire leur avenir professionnel sans nécessairement quitter leur commune d'origine.

Pour permettre ce maillage territorial, la CTG investit près de 100 millions d'euros dans la construction de ces villages d'inclusion.

C'est une vraie dynamique entrepreneuriale qui se met en place ?

Chaque commune accueillera en moyenne cinq entreprises d'insertion, soit environ 65 entreprises réparties sur tout le territoire, avec une cible de création de 600 emplois directs et 1 500 emplois indirects. C'est un véritable levier d'émancipation sociale et de valorisation des talents guyanais.

La souveraineté alimentaire, un enjeu prioritaire ?

50 % des villages d'inclusion seront des villages nourriciers, dédiés à cette thématique en partenariat avec les MFR. Des contrats d'objectifs emploi-formation avec les branches professionnelles viendront garantir l'adéquation entre les compétences formées et les besoins des filières agricoles et agroalimentaires. C'est un enjeu stratégique pour notre territoire, qui associe emploi, formation et autonomie alimentaire.

« Guyane Révélée » prépare la Guyane de demain ?

Ce projet de lutte contre le chômage qui ambitionne la construction d'un système de formation professionnelle performant et inclusif est effectivement appelé à préparer

les jeunes aux métiers de demain et à contribuer au développement durable de la Guyane. Son ampleur et son ingénierie de déploiement en font une innovation économique et sociale qui n'a pas vocation à traiter uniquement les urgences d'aujourd'hui mais qui cherche surtout à créer, avec l'université de Guyane comme locomotive, de nouvelles opportunités locales et à poser les fondations d'une Guyane à 10, 15 voire 20 ans !

« Chaque commune accueillera en moyenne cinq entreprises d'insertion, soit environ 65 entreprises réparties sur l'ensemble du territoire, avec une cible de 600 emplois directs »

Janvier 2026 : à quel stade en est le déploiement du programme Guyane Révélée ?

Après le lancement de la gouvernance en septembre 2024 et le démarrage de l'identification des porteurs de projets en septembre 2025, l'année 2026 marque l'entrée du programme Guyane Révélée dans une phase opérationnelle, avec notamment la pose de la première pierre du premier village d'insertion à Sinnamary.

Cinq axes de déploiement stratégiques :

Accès à la formation (maillage territorial)

- Sur les 13 communes visées, 10 fonciers sécurisés.
- Le financement de la première tranche des 6 premières communes a été voté dans le cadre de la PPI (Programme Pluriannuel d'Investissement) à hauteur de 36,2 millions d'euros.
- Vote favorable pour le financement complémentaire et le modèle économique des villages

Création d'emplois

- Identification des créateurs d'entreprises pour la tranche des 6 premières communes (Saint-Georges, Régina, Macouria, Sinnamary, Mana, Maripasoula).
- Création des 5 premières entreprises d'insertion agricoles via les MFR et préfiguration de l'école des métiers maritimes.
- Études en cours pour la création d'une coopérative d'insertion agricole.
- Lancement des travaux pour le développement d'une commande publique responsable (marchés réservés pour la restauration collective).

Adéquation Formation-Emploi

- Déploiement du Service Public de l'Orientation (SPRO) avec notamment le lancement du portail dédié à la formation, l'emploi et le volontariat pour les jeunes « FORMANOO » et la préparation d'une maison de l'orientation territorialisée.

- Négociations avec les premières filières pour la signature des Contrats d'Objectifs Emploi-Formation.

- Crédit de 7 GEIQ (groupement d'employeurs pour l'insertion par la qualification) : transport-logistique, médico-social, territorial, mines, pêche, culture, énergie-industries.

Lutte contre l'illettrisme et l'analphabétisme

- Le schéma directeur de lutte contre l'illettrisme pour définir et piloter le programme territorial d'action de lutte contre l'illettrisme sera voté lors de l'Assemblée plénière de février 2026.
- Partenariat en cours avec l'université de Cuba pour former les accompagnateurs à une méthode de lutte contre l'analphabétisme et l'illettrisme de masse (méthode YO SI PUEDO).
- À l'étude développement de la technologie du GAMING, IA.

Internationalisation de la formation

- En complémentarité du futur schéma directeur de la coopération régionale, recrutement d'un chargé de mission pour développer les partenariats internationaux en matière de formation, d'insertion et d'intégration.
- Des solutions d'ancrages physiques au Brésil et au Suriname sont en cours pour favoriser la mobilité en matière d'orientation, formation et insertion.
- Étude en cours sur l'impact socioprofessionnel des activités économiques frontalières au Brésil (exploitation du pétrole et construction du port) sur l'est guyanais afin d'identifier les opportunités d'emplois, de formations et d'accompagnement à déployer sur les communes.

Autres sujets stratégiques

- Faciliter le retour au pays de Guyanais par la formation sur des métiers en tension.
- Repenser l'offre de service d'insertion pour une meilleure efficacité dans l'accompagnement des publics les plus fragiles, éloignés de l'emploi.
- Améliorer le pilotage de la performance publique.
- Développer l'alternance, augmenter l'offre de stages dans les filières stratégiques ou en tension et la certification qualité de l'offre de service de la CTG en matière d'accueil, d'accompagnement socioprofessionnel et d'évaluation de la politique publique d'insertion professionnelle.



LA GUYANE AFFIRME SON ENGAGEMENT À LA COP30

Le monde entier avait les yeux tournés vers Belém, au Brésil, à l'occasion de la Conférence des parties sur les changements climatiques (COP30). Seul territoire français ultramarin présent à cette conférence, la Guyane a su tirer parti de cet événement mondial pour faire valoir son savoir-faire à travers la mobilisation de plus de 80 acteurs guyanais. Mais comment cette participation s'est-elle organisée concrètement ? Le directeur de la COP30 Guyane, Pierre Cazelles, revient sur la genèse du projet et en dévoile les coulisses.

Texte Karollyne V. Hubert – Photo Karollyne V. Hubert et Mathieu Delmer



Entrée Zone Verte - Grand public

Comment le projet a-t-il démarré ? Pourquoi la Guyane s'est-elle engagée dans la COP30 ? Fin 2024, la Collectivité territoriale de Guyane (CTG) s'est mobilisée pour permettre une présence forte de la Guyane à la COP30 en accompagnant tous les acteurs du territoire ayant des solutions à proposer face aux conséquences du changement climatique en milieu

amazonien. Cette démarche s'inscrit dans la continuité du développement du Plan régional d'adaptation aux changements climatiques, porté par la CTG, et dans la volonté du président de « hisser la Guyane au rang de carrefour mondial d'excellences ». Nous avons donc lancé un appel à projets puis organisé leur accueil sur place, en leur apportant un fort appui logistique. Notre objectif était clair : permettre aux acteurs du territoire de faire valoir leurs compétences et de nouer des partenariats internationaux.

Concrètement que se passe-t-il lors d'une COP ? Comment les acteurs guyanais ont-ils pu faire entendre leur voix ?

La CTG a mis à disposition des acteurs guyanais un pavillon en zone verte, ouvert au public, où ils ont pu présenter et partager leurs expertises dans des domaines variés comme la pêche, le spatial, l'agriculture, l'énergie bas carbone ou la culture. Parallèlement, sept tables rondes ont été animées en zone bleue, sur le pavillon France, réservé aux délégations accréditées. Sur ces thématiques, la France a choisi que la Guyane porte sa voix. C'est une reconnaissance forte de la crédibilité et de l'excellence des acteurs guyanais, qui ont incarné, sur ces sujets, l'expertise française à la COP30.



Pierre Cazelles, chef du Département transition énergétique, économie circulaire et gestion des déchets

Quelles ont été les principales difficultés d'organisation ?

Nous n'avons pas rencontré de difficultés particulières, au-delà de celles que connaît toute organisation d'événement d'envergure. Contrairement à ce qui a pu être relayé dans certains médias, nous n'avons eu ni problème majeur de transport ni de logement. Cela tient à une organisation anticipée, avec un calendrier adapté, mais aussi à l'énergie et à l'engagement des acteurs guyanais et à une équipe de la CTG mobilisée pour l'occasion. Cette mobilisation commune a fait le succès de la délégation.

Un magazine sur la COP30 !

Un magazine dédié à la présence guyanaise à la COP30 est actuellement en préparation par l'équipe EWAG. Il reviendra sur les dix jours de rencontres organisées sur le stand de la Guyane, à travers discussions, ateliers et témoignages. Ce numéro inédit donnera la parole aux porteurs de projets et abordera des thématiques majeures, de l'agriculture à l'énergie, jusqu'aux impacts du dérèglement climatique en Guyane.



La Guyane était le seul territoire français présent. Est-ce symbolique ? Il ne s'agit pas d'une question de fierté, mais de responsabilité. Il fallait que la Guyane soit présente et nous avons fait en sorte de l'être à la hauteur des enjeux. L'appel à manifestation d'intérêt n'a écarté aucun dossier et a permis à tous les acteurs souhaitant participer de le faire. Sans l'organisation mise en place par la CTG (stand en zone verte, coordination nationale, accompagnement logistique et logements), l'immense majorité des acteurs guyanais n'aurait pas pu être présente à la COP30.

Comment la COP30 s'inscrit-elle dans la stratégie de développement de la Guyane ?

La COP30 a permis de positionner la Guyane comme un territoire de référence sur les enjeux climatiques et environnementaux. Sur ces thématiques, la France a reconnu que son expertise se trouve aussi en Guyane. L'enjeu est désormais de transformer cette reconnaissance en projets concrets : coopération internationale, recherche, bioéconomie, innovation, écotourisme ou pêche durable. Ce travail est déjà engagé avec l'Université de Guyane et nos partenaires, notamment dans l'État de l'Amapá. Et pour finir, la COP30 n'est pas une finalité, mais un accélérateur.

La COP30 continue en Guyane !

La COP30 ne s'arrête pas à Belém. De février à mai 2026, la Collectivité territoriale de Guyane organise une série de rencontres ouvertes au public, en lien avec des acteurs de terrain. L'objectif : partager les enseignements de la COP30, donner la parole aux représentants guyanais et ouvrir le débat. Ces temps d'échange permettront aussi de répondre à une question clef : que se passe-t-il concrètement après une COP ? Avancées, dynamiques enclenchées et retombées pour le territoire seront au cœur des discussions.

Programme complet ici

RETOUR EN IMAGES : LES ACTEURS GUYANAIS PRÉSENTS À BELÉM



Présentation du plaidoyer par la jeunesse guyanaise

Pendant deux semaines, la Collectivité territoriale de Guyane a accompagné plusieurs acteurs du territoire à la 30^e édition de la COP30. Associations, institutions, chercheurs, artistes ou entrepreneurs, de SOLAMAZ au CNES, en passant par l'Ordre des architectes de Guyane ou GADEPAM, tous ont porté, chacun à leur manière, la voix et l'ingéniosité guyanaise sur la scène climatique internationale.

Texte et photo Karollyne V. Hubert

Micro en main et idées en tête, les prises de parole s'enchaînent. Parfois hésitantes au départ, mais toujours affirmées à la fin. Sur le pavillon Guyane, quatre jeunes montent à la tribune : Jade Volmar, Alix de Thoisy, Yeelen Deie et Aurélie Zobeïde. Dans le cadre de la LCOY (Local Conference of Youth), ils

présentent leur plaidoyer pour le climat, au cours de l'un des plus grands rendez-vous mondiaux sur les changements climatiques, organisé cette année aux portes de chez eux. « Nous, les jeunes, sommes souvent les oubliés des tables de négociation, alors que nous sommes les premiers concernés par les décisions prises aujourd'hui », lance Jade Volmar. Un message clair, à l'image de l'ambiance portée par la délégation guyanaise : rappeler que la Guyane existe, qu'elle fait pleinement partie de l'Amazonie et qu'elle a des propositions à faire entendre.

Deux heures plus tard, c'est à l'IFREMER de prendre la parole sur la gestion durable des stocks halieutiques. Sans discours alarmiste, mais avec rigueur scientifique, ils exposent les risques qui pèsent sur certaines espèces de poissons en Guyane, en s'appuyant sur des travaux menés conjointement avec des chercheurs brésiliens. « Il a été décidé de créer un observatoire régional, une avancée indispensable pour instaurer une gestion concertée et durable du secteur de la pêche, intégrant pleinement les pêcheurs dans la production de connaissances », annonce Fabian Blanchard, chercheur à l'IFREMER. Une manière de rappeler que derrière les grandes négociations climatiques, les conséquences sont déjà bien concrètes.

Ils ont dit

« Pour nous, ce document vient formaliser des collaborations déjà engagées, notamment autour du projet porté par l'IRD, la CTG et le Gabon dans le cadre du programme SEAS. Il permet de renforcer le partage des connaissances scientifiques et spatiales dédiées à l'observation et à la surveillance des forêts tropicales. »

Jean-Paul Ferreira, premier vice-président de la CTG et chef de la délégation Guyane à la COP30

« Nous remercions la Collectivité territoriale de Guyane pour son soutien lors de notre participation à la COP30 à Belém. À travers plusieurs conférences, nous avons renforcé nos partenariats et présenté nos projets de micro-réseaux et d'éclairage solaire au service de la transition énergétique du territoire. »

Équipe SOLAMAZ



Signature d'accord pour la science avec l'IRD, la CTG et l'AGEOS (Agence gabonaise d'études et d'observations spatiales)



Présentation du mix électrique guyanais 100 % énergies renouvelables et bas carbone

LA JEUNESSE GUYANAISE, UNE FORCE POUR L'AVENIR : UN CHOIX AU CŒUR DE NOTRE MANDATURE

À l'aube de cette nouvelle année 2026, placée sous le signe d'une société civile unie pour faire grandir notre territoire et sa jeunesse, le **CESECE Guyane** adresse ses vœux les plus sincères aux lecteurs de GUYAMAG et à l'ensemble de la population guyanaise. Ces vœux sont porteurs d'un engagement fort : celui de continuer à construire, collectivement, une Guyane solidaire, ambitieuse et tournée vers sa jeunesse.



Visite du collège Élie Castor à Sinnamary

La valorisation, la rencontre et l'engagement sont au cœur de l'action menée par le CESECE Guyane. Depuis le début de la mandature, un choix fort a été fait par la présidente du CESECE Guyane, Ariane Fleurival et toute son assemblée : placer la jeunesse au centre des priorités du conseil. Un choix guidé par une conviction simple mais essentielle : la jeunesse guyanaise incarne l'avenir du territoire et mérite d'être accompagnée, soutenue et écoutée.



Échange avec des collégiens du collège Élie Castor à Sinnamary

La jeunesse, moteur et reflet des défis guyanais : « la Jeunesse inspirante en Guyane »

La Guyane est un territoire riche de potentiels, mais aussi confronté à de nombreux défis. Entre ces deux réalités, la jeunesse joue un rôle clé. Elle est à la fois un moteur de transformation et le reflet des inégalités qui persistent. C'est pourquoi le CESECE Guyane agit pour faire des jeunes non pas de simples bénéficiaires des politiques publiques, mais de véritables acteurs du développement de la Guyane.

C'est dans cet esprit qu'a été organisée la journée dédiée à la « jeunesse inspirante ». Pensée comme un espace de reconnaissance et de valorisation, cette initiative met en lumière des jeunes Guyanaises et Guyanais qui, par leur engagement, leur créativité et leur persévérance, contribuent au rayonnement du territoire. Entrepreneurs, bénévoles associatifs, artistes, sportifs ou citoyens engagés, leurs parcours - parfois discrets mais toujours exemplaires - montrent qu'en Guyane, il est possible de réussir, de créer et d'innover.

Un groupe de travail Jeunesse : pour une mobilisation, une réflexion collective et une dynamique partagée

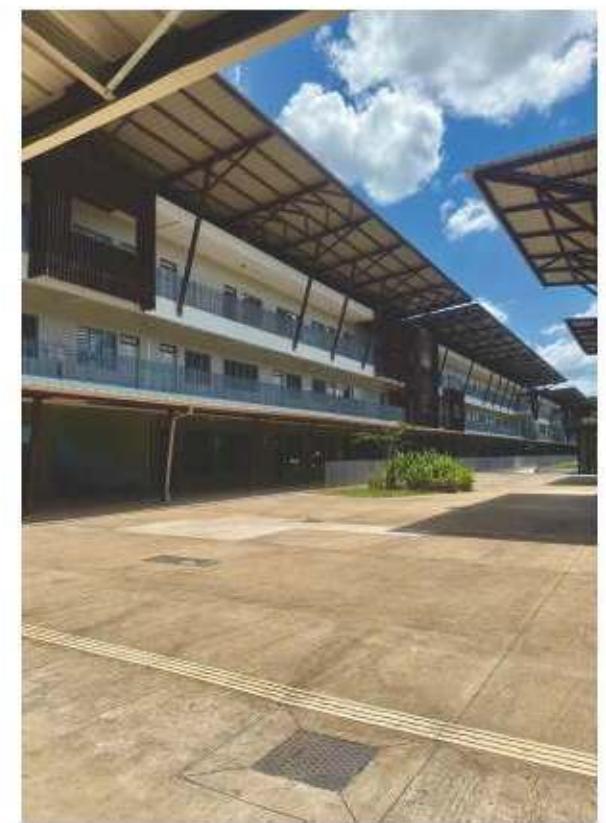
Pour donner toute sa place à ces enjeux, un groupe de travail dédié à la jeunesse guyanaise a été créé. Il invite à une réflexion collective. Sa mission : intervenir



Collège Élie Castor à Sinnamary



Réunion avec les collégiens du collège Élie Castor à Sinnamary



Cité scolaire de Saint-Georges de l'Oyapock

de manière transversale sur l'ensemble des domaines qui conditionnent l'avenir des jeunes, en mobilisant tous les leviers disponibles. Quel cadre offrons-nous à notre jeunesse ? Comment renforcer les liens entre les institutions, le monde économique, le tissu associatif et les jeunes ? Quels leviers mobiliser pour accompagner leurs projets et leurs ambitions ? Autant de questions qui structurent l'action du CESECE Guyane.

Des études et saisines pour l'action concrète

Plusieurs études structurantes sont actuellement en cours, parmi lesquelles la création d'un « Erasmus du bassin Amazonie-Caraïbe » pour favoriser la mobilité internationale des jeunes, ou encore « La jeunesse, les jeunes acteurs de leurs devenirs », destinée à renforcer leur capacité d'agir. D'autres auto-saisines viennent compléter cette démarche, notamment sur l'évaluation des politiques publiques menées par la Collectivité territoriale de Guyane ou sur la conception de tableaux de bord emploi-formation sectoriels dans des domaines clés tels que le BTP, la santé ou l'agriculture.

Un appel à l'engagement collectif : les temps de l'enfant en Guyane

En prenant cette orientation, le CESECE lance un appel clair à l'ensemble des partenaires : continuer à travailler en réseau, multiplier les espaces d'expression, valoriser les projets locaux et faire de l'engagement des jeunes une priorité territoriale.

Croire en la jeunesse, c'est croire en l'avenir - Croire en la jeunesse guyanaise, c'est croire en l'avenir du territoire tout entier.

Dans cette dynamique, la présidente du CESECE Guyane a engagé une saisine du président de la République sur « le temps de l'enfant en Guyane », afin de mieux faire connaître les réalités du territoire et de valoriser une jeunesse qui réussit et inspire. Le CESECE Guyane appelle l'ensemble des acteurs du territoire à travailler ensemble, à soutenir les initiatives locales et à faire de l'engagement des jeunes une priorité. Car ce que nous construisons aujourd'hui avec eux, ce sont les fondations d'une Guyane plus forte, plus juste et plus solidaire.



Dossier préparé par Marthe Panelle-Karam
CESECE GUYANE
Pôle Présidence/Direction
1 Place Théodore Héder - BP 47025
97307 Cayenne Cedex
0594 289 604/0594 300 600
www.cesece-guyane.fr
marthe.panelle-karam@ctguyane.fr
Retrouvez notre actualité
sur les réseaux sociaux

L'IA, INDISPENSABLE ALLIÉE DES APPELS D'OFFRES !

OdiaDom accompagne et conseille les entreprises et les collectivités ultramarines, grâce à une expertise reconnue en matière de marchés publics. Elle lance aujourd'hui un outil innovant autant que précieux : Odiana, un assistant IA dédié.

Texte Anne de Tarragon – Photo Jean-Albert Coopmann

« Nous sommes un cabinet spécialisé dans les marchés publics, explique Pascale Polenor, fondatrice et associée d'OdiaDom. Notre mission : rendre la commande publique plus accessible, compréhensible et efficace. Notre force : être présents des deux côtés du miroir, tant du côté des entreprises tous secteurs confondus que des acheteurs ». OdiaDom appartient à un groupe composé d'Odialis pour l'Hexagone et la Corse et Odiarun pour la Réunion et Mayotte. Cette implantation lui permet de bénéficier d'une vision globale autant que d'un précieux maillage territorial, de proximité et d'expertise. De quoi apporter des réponses adaptées aux besoins des entreprises et des collectivités sur chaque territoire.

Accompagner, conseiller

« Partenaire de proximité, nous connaissons tous les écueils que peuvent rencontrer acheteurs et entreprises, nos dossiers en tiennent compte. Nous proposons un accompagnement pour rendre les marchés efficaces côté acheteurs et développer la performance commerciale des réponses côté entreprises. » OdiaDom propose une offre de formation sur plus de 26 sujets garantissant les meilleures compétences aux entreprises et 15 côté acheteurs permettant aux collectivités de maîtriser chaque étape de leurs projets. OdiaDom via Odialis est le seul cabinet à délivrer 2 certifications profes-

nnelles en marchés publics reconnues par l'Etat et éligible au CPF.

Des aides concrètes

« Nous aidons les entreprises à structurer leurs réponses aux appels d'offres qui demeurent un élément déterminant pour décrocher les marchés, à intégrer les critères RSE, mais aussi à coacher leurs équipes voire externaliser leurs dossiers de réponses. Nous intervenons sur toute la chaîne de valeur de la réponse : détection des marchés par une veille efficace, décision Go/NoGo, stratégie de réponse, rédaction du mémoire technique... Nous apportons notre regard d'expert à chaque étape pour maximiser leurs chances. »

Odiana, l'outil IA dédié aux marchés publics

OdiaDom dispose d'une série d'outils pour accompagner ses clients. Odialine pour générer des mémoires techniques automatisés, Odiastat (outil gratuit) pour visualiser en amont le délai de paiement d'une collectivité. « Aujourd'hui, l'intelligence artificielle redéfinit la manière dont les acteurs économiques rédigent et les acheteurs analysent leurs marchés publics. C'est pourquoi nous lançons Odiana, une application à base d'IA, dont la vocation est d'aider les entreprises à répondre plus vite, plus efficacement et de manière plus sécurisée aux marchés publics. Odiana est la

convergence entre nos 15 ans d'expertises et l'intelligence artificielle. OdiaDom a entraîné et paramétré l'IA à analyser des DCE (Dossiers de candidatures des entreprises), et propose de déchiffrer sur plus de 150 points les pièces de chaque marché. Un rapport détaillé est proposé pour aider l'entreprise à analyser ses chances de succès avant de répondre et faciliter la rédaction du mémoire technique. Parce que l'entreprise manque souvent d'indicateurs, Odiana propose aussi des tableaux de bord et des outils de benchmarking facilitant le positionnement face à la concurrence. Un outil désormais indispensable ! »

Odiana a été présentée le 16 janvier 2026, lors de la matinale de la commande publique. « Nous sommes les premiers à faire le lancement de cet outil innovant, 100 % souverain en proposant des démonstrations concrètes. Nous déployons aujourd'hui la plateforme accessible au grand public sous forme d'abonnement. Les conditions d'accès, les services, les tarifs... Toutes les informations sont sur notre site, via une page dédiée, comment procéder, s'abonner, etc. ».



Pascale Polenor, fondatrice et associée du cabinet OdiaDom

CHIFFRES

- 15 ans d'expertises dans les marchés publics
- 20 millions de marchés gagnés par an pour nos clients
- 15 modules de formation pour les acheteurs publics et 26 pour les entreprises
- 2 certifications professionnelles marchés publics
- 700 personnes formées par an

ALLIER AGILITÉ, PERFORMANCE ET ANCORAGE CARIBÉEN

Depuis le 1er janvier 2026, Karine Virapin est la nouvelle directrice générale déléguée d'Air Caraïbes. Nous l'avons rencontrée pour connaître sa vision et ses ambitions pour la compagnie.

Texte Sandrine Chopot – Photo Guillaume Aricque



Karen Virapin, directrice générale déléguée d'Air Caraïbes

Comment abordez-vous cette nouvelle étape et quelles sont vos missions prioritaires ?

J'aborde cette étape avec beaucoup de reconnaissance et d'engagement. Je suis originaire de Guadeloupe, j'ai grandi avec cette culture du lien, de la mobilité et du service, et Air Caraïbes fait partie intégrante de l'histoire des territoires que nous desservons.

Mes priorités sont claires : travailler en proximité avec les équipes, consolider une organisation agile et performante, et poursuivre le développement de la compagnie dans la continuité de son ADN caribéen, au service de nos clients et de nos îles.

Quels sont les principaux enjeux à relever ?

Trois enjeux structurent aujourd'hui l'action d'Air Caraïbes.

Le premier est opérationnel et économique : garantir un haut niveau de fiabilité et de qualité de service dans un secteur aérien particulièrement exigeant, tout en préservant les équilibres économiques de la compagnie. Cela implique notamment l'exploitation d'une flotte moderne, plus performante sur le plan environnemental, ainsi qu'une exécution opérationnelle rigoureuse et maîtrisée.

Le deuxième est humain. Air Caraïbes s'appuie sur des équipes fortement engagées, dont 73 % sont issues des départements d'Outre-mer. Il s'agit de préserver cette dynamique, de renforcer la cohésion et d'accompagner les évolutions de l'entreprise dans un cadre social fondé sur la confiance, condition indispensable d'une performance durable.

Le troisième concerne la relation client. Les passagers expriment des attentes croissantes en matière de réactivité, de simplicité et de lisibilité. L'amélioration de notre site internet, des espaces et applications dédiées à nos clients à forte contribution, s'inscrivent dans cette logique. Cette démarche contribue à faire évoluer en continu la relation client, dans le respect de l'ADN chaleureux et de proximité d'Air Caraïbes.

Comment concilier développement économique et enjeux environnementaux ?

Le développement économique s'appuie sur une croissance maîtrisée, avec des dessertes cibles et une offre structurée en trois classes de voyage pour le long courrier, permettant d'optimiser le remplissage et la performance des vols.

Sur le plan environnemental, ces choix sont étroitement liés au renouvellement de la flotte. L'exploitation d'avions de dernière génération permet de réduire la

consommation de carburant et les coûts d'exploitation, tout en limitant l'empreinte environnementale. L'optimisation des opérations complète cette démarche et nous permet de concilier efficacité économique et responsabilité environnementale de manière durable.

Quelle est votre vision pour la compagnie dans les années à venir ?

Ma vision est celle d'une compagnie qui reste profondément ancrée dans ses territoires tout en regardant résolument vers l'avenir. Air Caraïbes doit continuer à jouer son rôle de trait d'union entre les Antilles Guyane, l'Hexagone et l'ensemble de la Caraïbe.

Le développement de nouvelles dessertes, comme Samaná en République dominicaine ou Saint-Martin, illustre cette ambition : répondre aux attentes de mobilité des territoires, accompagner leur attractivité économique et touristique, tout en restant fidèles à notre identité.

En ce début d'année, quel message souhaitez-vous adresser à vos collaborateurs, à vos clients ?

À nos collaborateurs, je veux exprimer ma confiance et ma gratitude. Leur engagement quotidien est la première force d'Air Caraïbes et c'est collectivement que nous continuerons à faire évoluer la compagnie.

À nos clients, je souhaite réaffirmer notre engagement. Air Caraïbes continuera à leur proposer une expérience de voyage chaleureuse, fiable et moderne, fidèle à l'esprit caribéen qui nous distingue. Leur confiance est essentielle et elle guide chacune de nos décisions.

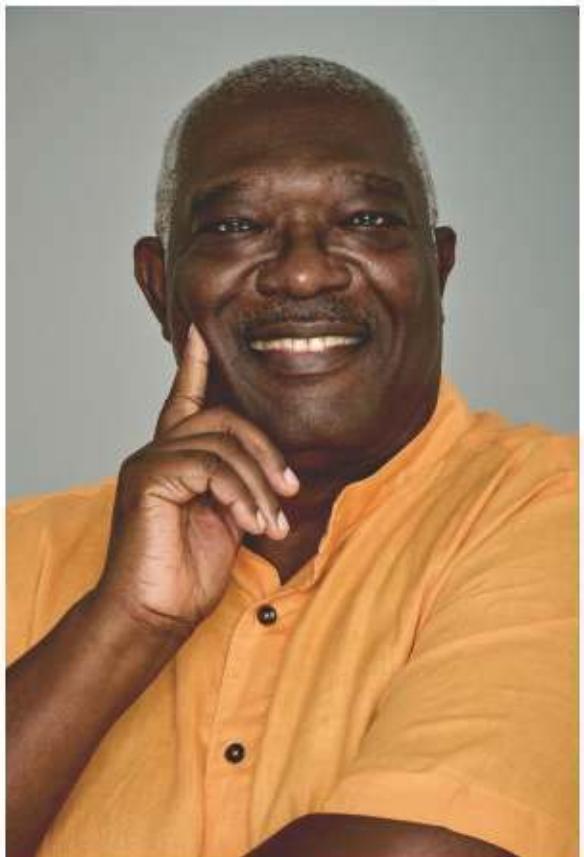
Bio express

Diplômée d'un DESS en Ressources humaines, Karen Virapin exerce au sein d'Air Caraïbes depuis 14 ans au cours desquelles elle occupait la fonction de directrice des Ressources humaines puis de directrice générale adjointe. Son expérience lui a permis de développer une vision globale de l'entreprise, intégrant l'ensemble des enjeux humains, opérationnels et stratégiques. Son ancrage territorial et sa connaissance approfondie de l'entreprise sont des atouts majeurs pour accompagner les prochaines étapes de développement de la compagnie.

ARRÊT DU CUIVRE : LE COMPTE À REBOURS ENGAGÉ

Téléphonie, paiements, sécurité, systèmes métier : la fin du réseau cuivre impacte au-delà des usages domestiques. **Orange**, en tant qu'opérateur d'infrastructures, alerte sur la nécessité d'anticiper, en particulier pour les entreprises, les collectivités et les publics vulnérables.

Texte Sarah Balay – Photo Lou Denim



Jean-Louis Branco, directeur des programmes fibre et arrêt du cuivre Orange Antilles-Guyane

Pourquoi la France engage-t-elle l'arrêt du réseau cuivre et comment ce programme est-il organisé ? Jean-Louis Branco, directeur des programmes fibre et arrêt du cuivre **Orange Antilles-Guyane** : Depuis 2008, la loi de modernisation de l'économie a posé le principe que l'attractivité du pays passerait par le très haut débit, notamment via la fibre. Cela a donné naissance au Plan France Très haut débit qui s'est achevé fin 2025. Une fois la fibre largement déployée, il devenait logique d'éteindre progressivement le réseau cuivre devenu obsolète et plus énergivore.

Piloté par l'Arcep⁽¹⁾, ce programme national est organisé entre 2023 et 2030, en 7 lots successifs de communes.

Où en est-on aujourd'hui aux Antilles-Guyane et quelles sont les prochaines échéances ?

Le cuivre est à l'arrêt depuis 2025 à Schoelcher en Martinique, à Remire-Montjoly en Guyane et à Petit-Bourg en Guadeloupe. Nous entrons désormais dans le lot 3 à Basse-Terre et Deshaies en Guadeloupe ainsi qu'à Kourou en Guyane. L'arrêt commercial est prévu le 31 janvier 2026 : il ne sera plus possible de souscrire de nouvelles offres cuivre. Dans un an, le 31 janvier 2027, tous les services cuivre seront définitivement coupés dans ces trois communes, retenues par rapport à leur taux d'éligibilité à la fibre supérieur à 95 %. Deux autres solutions technologiques sont toutefois à la disposition des usagers : la connectivité par le réseau 4G/5G et celle par satellite.

Qui doit se mobiliser en priorité et pourquoi est-il essentiel d'anticiper dès maintenant ?

Trois publics sont particulièrement concernés. Les particuliers, invités à se rapprocher rapidement de leur opérateur commercial pour choisir la solution la plus adaptée. Les personnes vulnérables ensuite, souvent équipées uniquement d'un téléphone fixe ou avec un dispositif de téléassistance, pour lesquelles l'anticipation est essentielle. Un accompagnement spécifique est prévu avec l'appui des CCAS⁽²⁾ et des mairies. Enfin, les entreprises, commerçants, collectivités et administrations pour qui la connectivité conditionne des services critiques et dont la migration nécessite du temps et des tests. Après l'arrêt du cuivre, un autre chantier s'ouvrira : sa dépose et son recyclage. Ce programme industriel se poursuivra jusqu'en 2032 et marquera une transformation durable des réseaux.

(1) Arcep : Autorité de régulation des communications électroniques, des postes et de la distribution de la presse.

(2) CCAS : centre communal d'action sociale.

Ça va



aller vite

À Kourou,
c'est le moment
de passer à
la Fibre Orange.

Arrêt du cuivre et de l'ADSL
au 31 janvier 2026.

Rendez-vous en boutique ou contactez-nous au 3900.

3900 : Le service est gratuit et l'appel est au prix d'une communication normale selon l'offre détenue, ou décompté du forfait. 01/26 Orange, SA au capital de 10640226396€ - 111 quai du Président Roosevelt 92130 Issy-les-Moulineaux - RCS Nanterre 380 129 866.

ET SI LA SOLUTION ÉTAIT CHEZ VOTRE VOISIN ?

Pourquoi acheter un nettoyeur haute pression ou une perceuse qui ne servira qu'une fois ? Avec l'application **Tout à Louer**, Frédéric Berté propose une alternative locale et maligne pour booster son pouvoir d'achat.

Texte Caroline Bablin - Photo Lou Denim



Frédéric Berté, créateur de l'application Tout à louer

« Outils », « Sports & loisirs », « Bébés & enfants »... Une douzaine de rubriques recensent tous les objets disponibles sur l'appli Tout à Louer. L'idée ? Faire sortir tout ce qui dort dans nos placards pour les proposer à la location.

L'accent a été mis sur l'ergonomie et l'aspect pratique. Tous les utilisateurs sont potentiellement « propriétaires » et « locataires », avec des espaces et des fonctionnalités dédiés, et un double fil de messagerie qui permet de s'y retrouver facilement. Pour ce faire, Frédéric Berté s'est inspiré de ce qui existe en développant une sorte de « Airbnb des objets », y compris la carte qui permet de repérer facilement ceux disponibles autour de chez soi.

État des lieux et caution obligatoire

Lorsqu'on loue, la crainte est de voir son matériel revenir endommagé. « Le principal frein est la méfiance », reconnaît Frédéric Berté, qui met tout en place pour rassurer les utilisateurs de l'appli. La vérification d'identité est obligatoire, via le service Stripe

Identity. Un état des lieux avec photos, enregistré dans l'appli au moment de la location, et, une caution à hauteur de 80 % de la valeur à neuf de l'objet, avec un minimum de 50 € et un maximum de 1 500 €, sont aussi demandés pour chaque location. « Pour la caution, nous utilisons Swikly. C'est le principe de l'empreinte de carte bancaire. La somme n'est pas débitée mais en cas de litige, elle est bloquée pendant 14 jours, le temps de trouver une solution. »

Après trois mois d'existence, l'appli compte déjà plus de 474 utilisateurs aux Antilles. Mais, c'est l'ensemble des territoires d'outre-mer que vise Frédéric Berté. « Chez nous, tout est importé. J'ai aussi imaginé cette appli comme une solution possible à la surconsommation en favorisant une forme d'économie circulaire. Plus qu'une simple application, c'est un véritable réseau local que je souhaite développer. Besoin d'une glacière pour un pique-nique ou d'une visseuse pour des travaux ? Un voisin l'a sûrement et pour une fraction du prix d'achat. »

COLORS PRIM

Une IMPRESSION plus vraie QUE NATURE !

- Impression offset et numérique
- Création graphique

Flyers, dépliants, affiches, brochures, carnets, tickets, liasses, blocs, chemises, pochettes à rabats, pelliculage mat et brillant, tampons, gravure plaques...

DEVIS GRATUIT à la demande

Carrefour du Larivot • 97351 MATOURY • Fax. 0594 35 10 14
Tél. 0594 29 60 90
colorsprim973@orange.fr • www.colorsprim.com



Tout à Louer
contact@toutalouer.fr
www.toutalouer.fr





PORTRAITS DE FEMMES

Guadeloupe
Martinique
Saison 4

Guyane
Saison 2

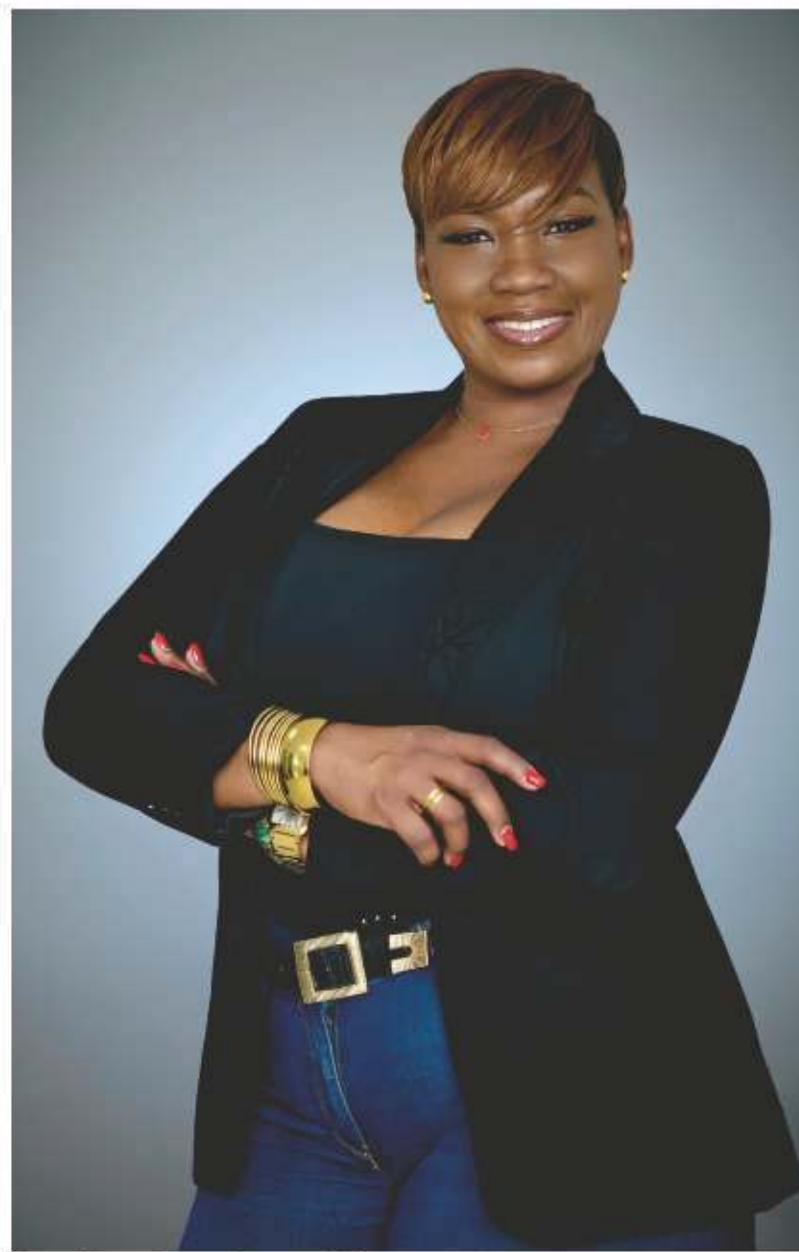


Numérique

L'INNOVATION ET L'EXIGENCE EN HÉRITAGE

Directrice du groupe **C2i Outremer**, Chantal Eucar imprime sa marque tout en s'inscrivant dans la lignée du fondateur de la société, Thierry Blaze, dirigeant emblématique et visionnaire qui croyait très fort aux talents ultramarins.

Texte Caroline Bablin - Photo Lou Denim



Chantal Eucar, directrice du groupe C2i Outremer

Quand une entreprise perd brutalement son fondateur, ses chances de survie sont très minces... « Nous sommes passés par sept années difficiles, sept années de résilience et de résistance, une lutte acharnée pour donner tort aux évidences », reconnaît Chantal Eucar, directrice de C2i Outremer. Convaincues qu'il faut « arrêter de se dire que ce n'est pas possible », les équipes ont tenu bon, afin de faire vivre cet esprit visionnaire qui avait fait la réputation de leur dirigeant, Thierry Blaze, pionnier du numérique dans la Caraïbe. Aujourd'hui, le groupe C2i Outremer a trouvé son second souffle. « On ne se bat plus pour notre survie, nous nous battons pour nous développer et monter en qualité », confie Chantal Eucar.

Transition et ambition

En 2018 au poste de directrice commerciale, elle était aux côtés d'Agnès Blaze, qui a fait le choix courageux de reprendre les rênes de l'entreprise au pied levé, après le décès de son mari. En 2024, elles lancent ensemble un vaste plan de transformation sur trois ans. L'été 2025, Madame Blaze émet le souhait de se mettre en retrait, Chantal Eucar est nommée à la Direction du groupe C2i. Entourée de ses équipes reconfigurées selon ses objectifs, avec quatre directeurs pour la seconder,

l'ancienne directrice commerciale prend à cœur ses nouvelles missions. « Là où je m'épanouis, ce qui me nourrit, c'est la relation client et être utile aux autres. Les responsabilités liées à la fonction de directrice ne m'effraient pas. Je m'inscris dans la continuité

du travail de Thierry (Blaze, N.D.L.R.), avec ma propre identité, pour assurer la pérennité et le développement d'une entreprise au potentiel remarquable, en laquelle je crois pleinement », précise-t-elle en dévoilant ses ambitions pour le groupe : se développer dans l'Hexagone – une agence d'experts techniques multicompétences est en cours d'installation à Lyon – et le retour sur l'océan Indien, tout en consolidant ses bases aux Antilles-Guyane et en garantissant la meilleure qualité de service à ses clients.

Une unité spécialisée dédiée en service managé est par exemple en cours de création. Son rôle : être proactive et intervenir avant la panne. « C'est le principe de la médecine chinoise : prévenir plutôt que guérir, explique Chantal Eucar, car qui dit panne, dit arrêt d'activité. L'intérêt est donc de visiter nos clients avant que la panne survienne, pour ne pas perdre en productivité. »

Compétences et expertises

Thierry Blaze a construit C2i sur des valeurs fortes : la confiance, l'expertise, l'engagement et le collectif. Des valeurs que Chantal Eucar a faites siennes, tout en affirmant sa personnalité. « En 2026, nous investirons plus que jamais dans la montée en compétences de nos équipes, dans

la structuration de nos expertises, et dans des partenariats avec les écosystèmes innovants et les startups, afin de faire émerger des solutions adaptées à nos territoires, tout en restant ouverts aux standards nationaux et internationaux », insiste cette dernière.

Elle confie : « Thierry Blaze est quelqu'un que j'ai admiré, qui m'a inspirée. Lorsqu'il m'a recrutée, mon premier entretien avec lui a duré dix heures... Je souhaite aujourd'hui donner corps à sa vision, un projet dont il me parlait souvent. Thierry était convaincu de la richesse des talents ultramarins et croyait fermement en la capacité de ses équipes locales à mener des projets ambitieux, à condition d'y associer exigence, proximité et transmission. »

Le groupe C2i Outremer se prépare donc à fêter ses 30 ans en 2027. Les équipes ont tenu leur pari : c'était possible et ils l'ont fait.

LE MOT DE LA DIRECTRICE

« L'innovation n'a de sens que si elle est utile, opérationnelle et créatrice de valeur pour celles et ceux que nous accompagnons. Notre ambition est claire : aider nos clients à anticiper les mutations numériques, à sécuriser leurs environnements, à moderniser leurs outils et à gagner en performance, sans jamais perdre de vue leurs contraintes réelles. »

Infrastructures IT, cybersécurité, développement applicatif...

Le groupe C2i Outremer, acteur de référence du numérique aux Antilles-Guyane, intervient sur l'ensemble de la chaîne de valeur du numérique :

- Services managés et infogérance ;
- Infrastructures IT ;
- Cybersécurité ;
- Solutions collaboratives ;
- Accompagnement de la digitalisation des processus et des services ;
- Conception d'applications sur mesure ;
- Data et Intelligence artificielle ;
- Innovation et accompagnement stratégique.



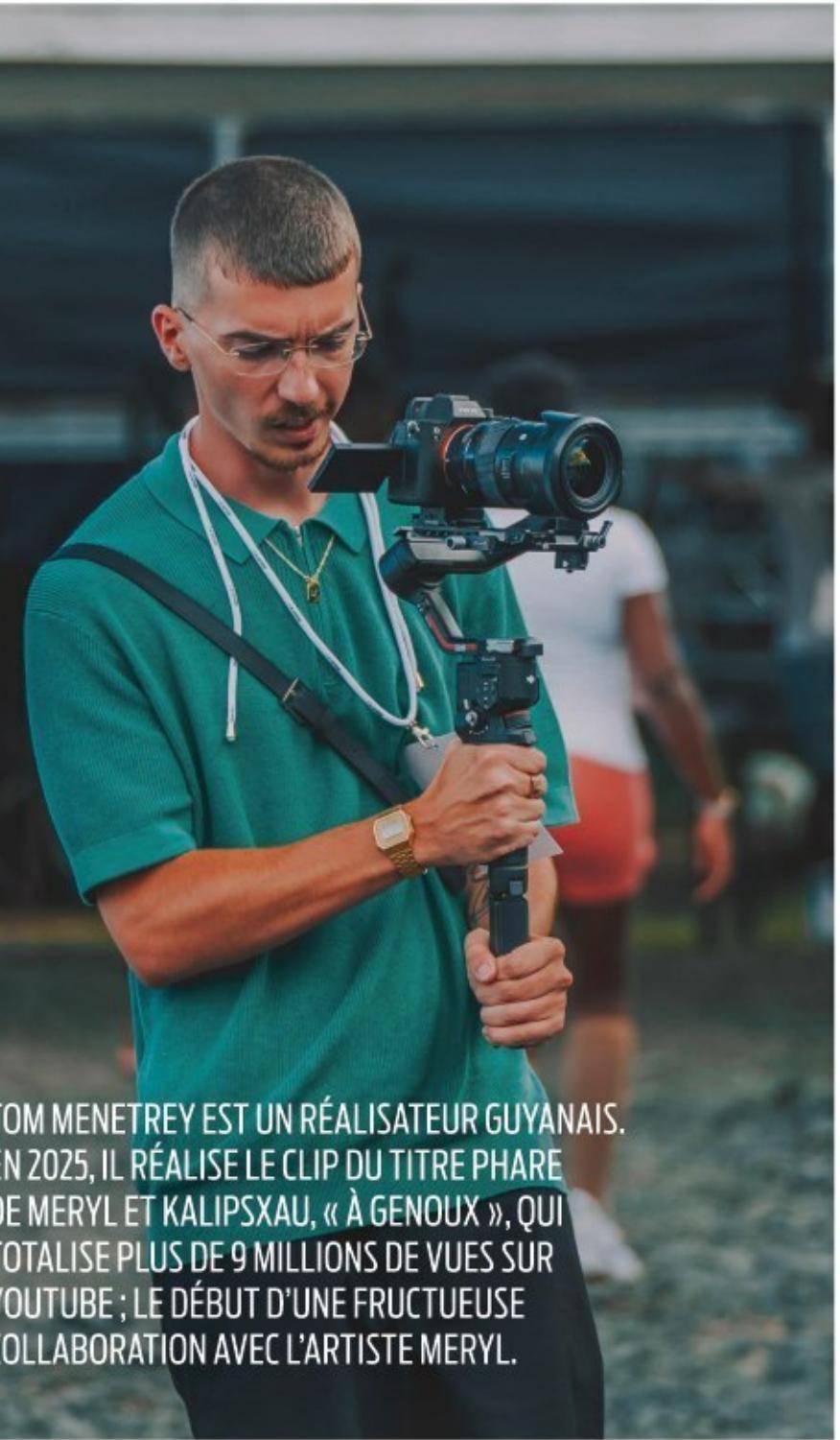
QUELLES PERSONNALITÉS POUR 2026 ?

Chaque année, les initiatives, les récompenses, les accomplissements des uns et des autres permettent de désigner « des personnalités de l'année », celles qui ont marqué plus fortement l'actualité et nos esprits. Partielle et même discutable, une telle liste a néanmoins le mérite d'attirer notre attention, de nourrir nos admirations comme notre esprit critique, et de dessiner in fine de nouvelles figures inspirantes. Au premiers jours de janvier, nous avons voulu chercher quels profils

mériteraient d'imprégnier leur marque en 2026 ? Pour ce faire, nous sommes retournés voir 4 personnalités qui ont fait sensation en 2025, un réalisateur, une chef d'entreprise, un vidéaste et une écrivaine, et leur avons demandé qui mettraient-ils en avant pour son travail, ses engagements, ses performances ou ce qu'il représente. Autant de nouveaux noms, peu médiatisés, qui pourront peut-être marquer 2026, enrichir notre imaginaire et nos modèles collectifs.

Textes Sarah Balay, Anne de Tarragon et Laetitia Juraver





TOM MENETREY

« Andrélia pousse l'art du nail art à son paroxysme. C'est une artiste à part entière »



Lala Cute Nails, l'ongle comme signature

En moins de deux ans, Andrélia Ringuet a imposé sa vision du *nail art* en Guyane, entre exigence créative et projets collectifs. De l'exposition *Empreinte* à la formation de femmes détenues, elle fait de sa passion un outil d'expression, d'émancipation et de partage.

Texte Sarah Balay

« Briller, c'est bien, mais à plusieurs, c'est encore mieux. » C'est avec ces mots qu'Andrélia Ringuet, plus connue sous le nom de Lala Cute Nails, résume l'esprit de son tout premier événement dédié au *nail art**. Dix-huit mois à peine après le lancement de son activité, la jeune prothésiste ongulaire est parvenue à fédérer des centaines de curieux autour d'*Empreinte*, sa première exposition organisée, en juillet 2025, dans la bibliothèque de Rémire-Montjoly, en Guyane. Pendant quatre jours, accompagnée de sa collaboratrice Lydiane Monrose, elle imagine une rencontre courte, mais intense, pensée comme une expérience artistique et collective. « Une première partie de l'exposition mettait en valeur les ongles à travers la photographie », explique-t-elle. Deux photographes, Mirtho Linguet et William Maila, se sont prêtés au jeu. Au-delà de son propre travail, Andrélia tient à ouvrir l'espace à d'autres talents : prothésistes ongulaires, créateurs de bijoux ou producteurs de rhum. « Je voulais un projet collaboratif. Ce que j'aime avant tout, c'est l'art sous toutes ses formes : photos, concerts, clips, etc. J'ai besoin de stimulation et de challenge. »

Unicité et authenticité

Un leitmotiv qui l'accompagne depuis ses débuts dans le *nail art*. Une passion née presque par surprise lors d'une année sabbatique, en Guyane, en 2021. « Je vivais dans l'Hexagone depuis la terminale. Après le bac, j'ai entamé une licence de biologie à Cergy-Pontoise, avec l'idée de travailler un jour sur la



pharmacopée guyanaise. Mais je ne me sentais pas à ma place. J'ai eu besoin de changer d'air. » Ce retour au pays marque un tournant décisif. Andrélia se forme comme prothésiste ongulaire et ouvre son propre institut. Très vite, pourtant, les prestations classiques de manucure ne suffisent plus à son tempérament de feu et à sa fibre artistique. Elle s'oriente alors vers une pratique plus créative où l'ongle devient support d'expression. « Ce qui m'anime, c'est l'unicité, l'authenticité. Chaque femme doit pouvoir porter son identité sur ses mains, comme un bijou. »

Longueur, formes, couleurs, strass ou transparence : Lala Cute Nails joue avec les codes. Tape à l'œil ou minimaliste, thématique ou occasionnel, régulière ou événementielle, chaque création s'adapte aux envies.

Aujourd'hui, Andrélia souhaite inscrire son travail dans la transmission. Continuer à se former, mais aussi partager son savoir. En novembre 2025, elle a ainsi animé, pendant plus de trois semaines, une formation à Aruba

auprès de femmes incarcérées, pensée comme un levier de réinsertion. Une expérience humaine forte qu'elle espère renouveler en Guyane, comme ailleurs. Elle ambitionne aussi de former des personnes en perfectionnement ou en reconversion professionnelle, convaincue que la création peut ouvrir de nouveaux chemins.

*Nail art : art de décorer les ongles avec du vernis, du gel, de la résine, des paillettes, des strass, de la poudre, etc.



SHIRLEY BILLOT



SHIRLEY BILLOT EST LA CRÉATRICE DE LA MARQUE DE COSMÉTIQUES KADALYS. EN 2025, ELLE EST LAURÉATE DE L'APPEL À PROJET « PREMIÈRE USINE », PORTÉ PAR FRANCE 2030, POUR SA STARTUP SHB BIOTECH, POUR LAQUELLE ELLE REÇOIT UNE DOTATION DE 4,3 MILLIONS D'EUROS. UNE PREMIÈRE POUR UNE ENTREPRISE ULTRAMARINE. LA CONSTRUCTION DE CETTE USINE, EN MARTINIQUE, SPÉCIALISÉE DANS L'ÉCO-EXTRACTION ET LA CHIMIE VERTE SERA DÉDIÉE À LA TRANSFORMATION DE PRODUITS AGRICOLES ET INDUSTRIELS.

« Je suis admirative de sa personnalité, rigoureuse, ultra engagée, ultra compétente. Je la trouve brillante, en fait »

© Jean-Albert Coopmann

Eldra Delannay L'excellence scientifique au service d'une innovation raisonnée

La trajectoire d'Eldra Delannay prend racine dans l'éducation que ses parents, tous deux enseignants, lui ont transmise : ne jamais cesser de chercher à comprendre. « J'ai compris très tôt qu'un titre ne suffit pas à avoir raison ; ce qui compte, c'est l'argumentation, la preuve et la capacité à contre-argumenter pour faire avancer la connaissance. C'est ce moteur intellectuel qui me pousse, encore aujourd'hui, à ne jamais m'arrêter tant qu'un sujet n'a pas livré ses secrets. »

Texte Anne de Tarragon - Photo Aubane Nesty



La science comme pont entre les Antilles et le reste du monde

Docteur en sciences et pharmacognosie, Eldra a dédié vingt ans de carrière à transformer la rigueur scientifique en innovations industrielles concrètes. Son parcours est un fil conducteur tendu vers la valorisation du vivant. Tout commence en Guadeloupe, lors de sa maîtrise, où elle travaille sur le corossol pour élucider des liens avec la maladie de Parkinson. Cette révélation du potentiel thérapeutique du végétal scelle son destin.

Major de promotion, elle choisit l'excellence en intégrant le Master de chimie organique de Paris XI, à Gif-sur-Yvette. Sa thèse, à l'interface entre pharmacie et cosmétologie, aboutit à un brevet et à la découverte de molécules clefs et potentiellement utiles pour le diagnostic des cancers de la peau. « Mon objectif a toujours été clair : transformer le savoir académique en solutions utiles et durables. »

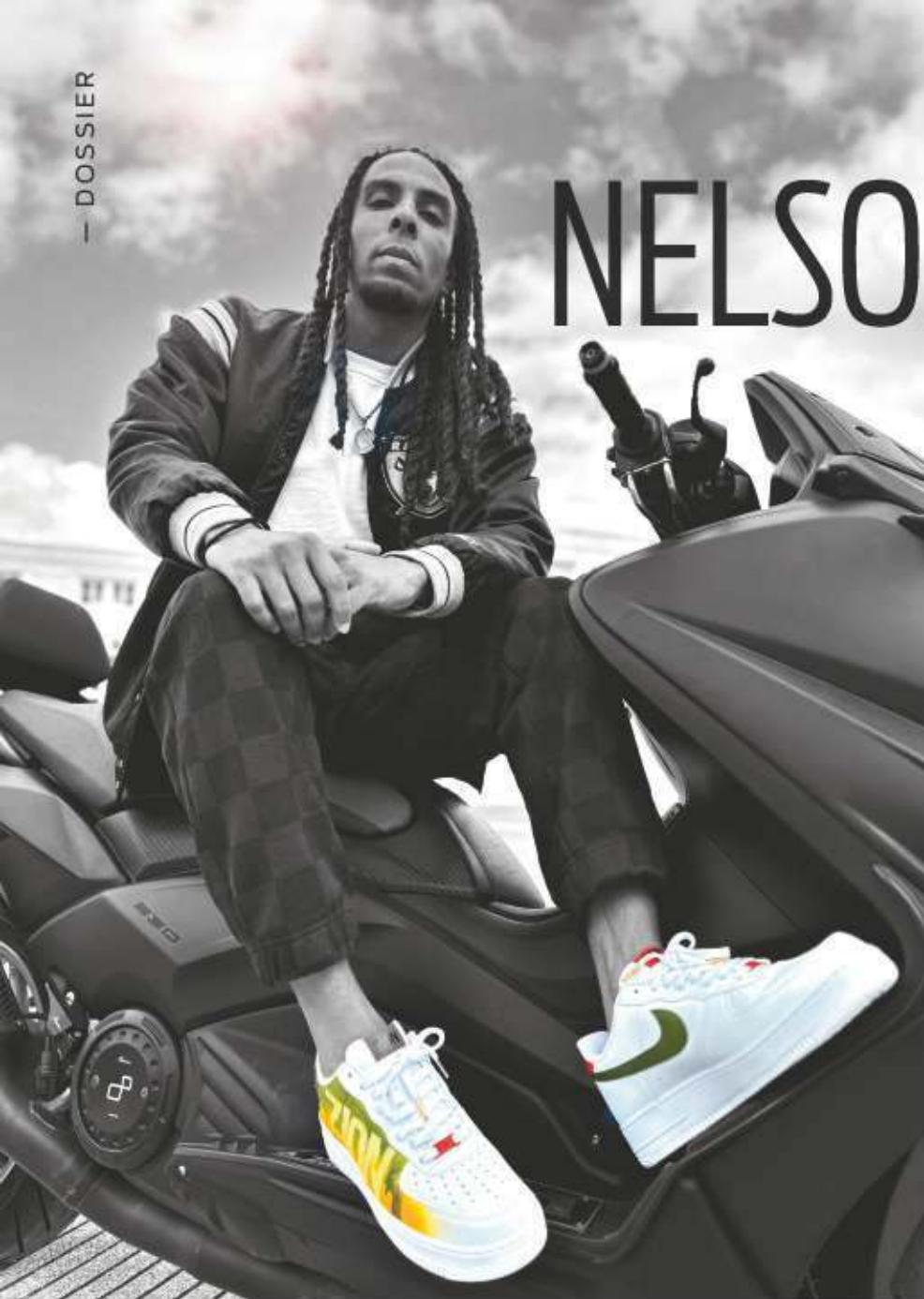
La bio prospection : l'œil d'une insulaire sur le monde

Aujourd'hui, en tant que responsable du développement des actifs propriétaires chez Sisley, Eldra parcourt tous les continents pour identifier les filières de demain. Mais son identité d'ultramarienne change absolument tout à sa vision du métier. « Là où d'autres voient une nature sauvage, je vois une biodiversité remarquable et des savoir-faire sous-exploités : une véritable mine d'or. »

« Mon engagement est de revenir à une réalité éco circulaire. Mon expertise en ingénierie des procédés et en chimie analytique me permet d'extraire la fraction la plus intéressante d'une plante – comme un bourgeon spécifique – plutôt que de l'utiliser dans sa globalité. Je ne cherche pas la synthèse chimique systématique ; je cherche l'explication raisonnée. C'est cette science "raisonnable" qui permet de préserver nos écosystèmes tout en créant des produits bénéfiques, en particulier pour les populations ultramarines. »

Transmettre et bâtir

Le dialogue est au cœur de la vie d'Eldra. « Avec mon époux, chercheur en bio-informatique à l'université Paris Sorbonne, nous entretenons un challenge intellectuel permanent qui nous interdit de dormir sur nos lauriers. Cette soif de transmission m'anime également dans mon rôle de maître de stage et de directrice de thèse : je forme les jeunes pour qu'ils ramènent de la plus-value sur leurs territoires. Si j'avais une baguette magique, je créerai une plateforme collaborative entre nos trois régions d'Outre-mer. Je m'attelle déjà à lever les freins, notamment réglementaires, pour que nos produits locaux accèdent aux marchés mondiaux. En tant que femme noire et insulaire, j'ai dû prouver ma légitimité plus que d'autres. Aujourd'hui, ma fierté est de montrer que l'on peut être à la fois gardienne de nos traditions et leader de l'innovation mondiale. Je n'arrête jamais d'apprendre, car c'est dans le renouvellement permanent – celui de l'humain comme celui du végétal – que se trouve la clef de l'avenir. »



NELSON FOIX

« Axel c'est typiquement une personne de l'ombre. Demain, il sera incontournable dans le cinéma caribéen »

© Sneakers Landers

NELSON FOIX EST UN RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE GUADELOUPÉEN. FIGURE MONTANTE DU CINÉMA CARIBÉEN, IL S'EST FAIT CONNAÎTRE AVEC SON PREMIER LONG-MÉTRAGE *ZION*, SORTI EN SALLE EN MARS 2025 AUX ANTILLES-GUYANE ET EN AVRIL 2025 DANS L'HEXAGONE. LE FILM, TOURNÉ À POINTE-À-PITRE, PROPOSE UN REGARD BRUT ET RÉALISTE SUR LA JEUNESSE ET LES RÉALITÉS SOCIALES DE LA GUADELOUPE, LOIN DES CLICHÉS. AVEC UN BUDGET DE 3 MILLIONS D'EUROS, LE FILM A CUMULÉ 470 000 ENTRÉES.

Axel Lafleur Raconter un territoire et bâtir une industrie

Rester en Guadeloupe et faire rayonner ses histoires dans le monde : tel est le choix d'Axel Lafleur. Homme de terrain devenu producteur, il accompagne une nouvelle génération d'auteurs caribéens et défend un cinéma exigeant, ancré et pensé pour voyager.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

À 39 ans, Axel Lafleur est droit dans ses bottes. En matière de cinéma, ce jeune producteur guadeloupéen sait ce qu'il veut et surtout ce qu'il ne veut pas. « Depuis le succès de *Zion*, on nous déroule le tapis rouge, confie-t-il. Mais, avec Nelson Foix, nous savons garder la tête froide et ne pas accepter n'importe quel projet. Nous maintenons notre ligne, restons intégrés et authentiques ». Cet état d'esprit à toute épreuve, Axel le doit à un tempérament forgé dans l'action, l'expérience et les épreuves personnelles, loin des trajectoires balisées.

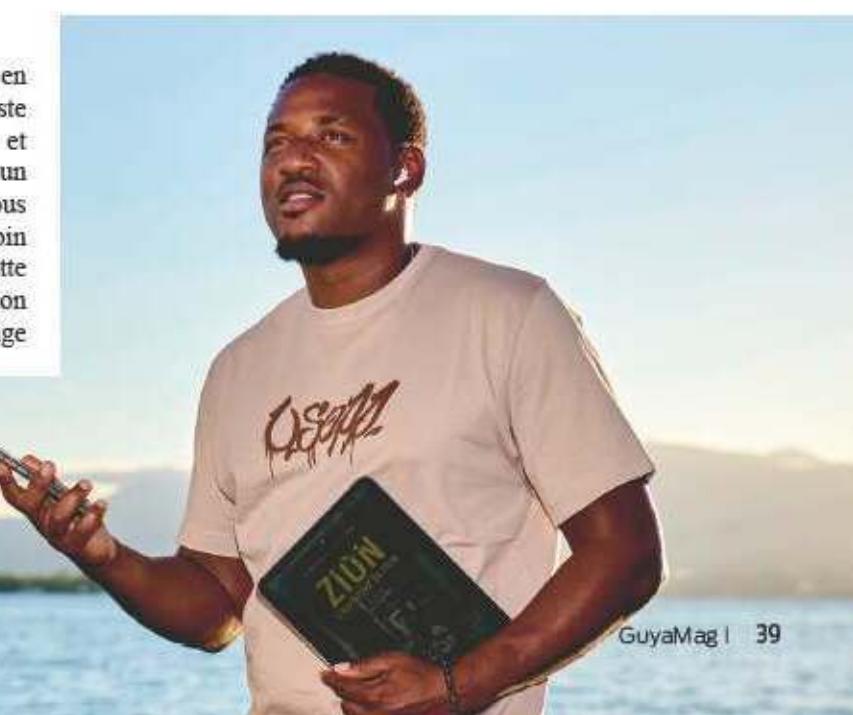
Brillant, curieux et touche à tout, il exploite sur le tard son talent pour l'audiovisuel. À 22 ans, l'achat de sa première caméra agit comme un déclencheur. Son parcours démarre en Guadeloupe, où il vit avec sa mère depuis l'âge de cinq ans. À l'époque, après une parenthèse fondatrice de plus de trois ans en Angleterre, il réalise des reportages dans la Caraïbe qu'il revend à la chaîne locale Canal 10 et lance l'émission *What's Up*, consacrée aux entrepreneurs guadeloupéens. « C'est plus tard que j'ai compris que j'étais, quelque part, déjà producteur. »

Le plateau devient ensuite son terrain d'apprentissage. Cadre, régisseur, assistant réalisateur, il multiplie les casquettes, notamment sur la série franco-britannique à succès *Death in paradise* où son bilinguisme le place au cœur des équipes.

Son ambition ne naît pas de sa rencontre, en 2018, avec Nelson Foix, réalisateur et scénariste guadeloupéen. Nourrie par des choix assumés et des expériences fondatrices, celle-ci trouve alors un terrain d'expression commun. « Avec Nelson nous partageons le même niveau d'exigence... Pas besoin de nous parler pour nous comprendre... ». De cette complicité incroyable naît la société de production Black Moon Films, en 2021. Le court-métrage

Ti Moun Aw, qui parcourt les festivals, devient alors *Zion*, avec succès phénoménal aux Antilles-Guyane et dans l'Hexagone (près de 500 000 entrées). Sur ce projet, coproduit par Jamel Debbouze, Axel Lafleur frôle la schizophrénie en assumant à la fois le rôle de premier assistant réalisateur et de producteur associé. Le film assume des choix clairs : une place accordée à la langue créole, un casting 100 % guadeloupéen et non professionnel et une exigence alignée sur les standards de l'industrie. « Il n'est pas question de bricoler. Cela demande du temps et de l'argent. Réaliser un film est un travail d'orfèvre. »

Aujourd'hui, Axel Lafleur poursuit une dynamique d'accompagnement amorcée depuis plusieurs années. Après avoir travaillé avec différents auteurs caribéens, il soutient actuellement Wilmarc Val, auteur réalisateur haïtien et Roy Jox, auteur réalisateur martiniquais. « Je veux développer des projets commercialement exploitables dans le monde entier. » Aux côtés de Nelson, un deuxième long-métrage est en cours de développement. Black Moon Films travaille également sur un projet de série destinée à un diffuseur ou une plateforme avec l'ambition de faire exister un cinéma caribéen reconnu à l'international. « La Guadeloupe n'est pas qu'un décor, c'est un territoire habité, qui mérite d'être raconté par les siens. »



GAËL OCTAVIA

GAËL OCTAVIA, ÉCRIVAINNE ET DRAMATURGE MARTINQUAISE, A ÉTÉ LAURÉATE DU GONCOURT DE LA NOUVELLE, EN MAI 2025, POUR SON OUVRAGE, L'ÉTRANGEMENT DE MATHILDE T. ET AUTRES NOUVELLES.

© Gaillard/Francesca Mantovani



« Le Kabarè Z, créé par Nadia Chonville et l'association Zanmi Martinique, est, pour moi, une ode à la beauté et à la liberté : liberté d'être soi, beauté dans la diversité des corps et des identités de genre »

Nadia Chonville, Écrivaine, sociologue et femme politique martiniquaise

Diplômée de Sciences Po Grenoble, Nadia Chonville est docteure en sociologie et spécialiste des questions de genre dans les sociétés caribéennes afrodescendantes. Elle a fait du genre, de l'identité, de l'exil et du rapport à l'existence ses thèmes de prédilection, elle enseigne l'histoire et la géographie au Lycée Victor Schoelcher.

Texte Laëtitia Juraver - Photo Jean-Albert Coopmann

L'écriture pour raconter

« C'est mon engagement premier, celui de dire le monde à travers mon prisme, mon regard de femme caribéenne. » Nadia Chonville fera de son engagement le vecteur de ce qui deviendra une carrière plurielle, nourrie par sa sensibilité, ses convictions et ses expertises : « J'ai, depuis toute jeune, la certitude que je suis là pour agir et pas juste pour observer, subir. Devenir une écrivaine caribéenne majeure a toujours été mon rêve », souligne-t-elle. Elle tire d'ailleurs ses premiers élans des livres, de ceux qu'elle lit à ceux qu'elle écrira par la suite : « Petite, je ne lisais que des histoires de petits garçons blancs. C'est au collège que j'ai découvert Gisèle Pineau, Nicole Cage et Maryse Condé. Ce qui était un rêve d'enfant est alors devenu une ambition. C'est ainsi que j'ai publié mon premier roman à l'âge de 15 ans ».

La recherche pour comprendre et vulgariser

Nadia Chonville décide alors de partir pour se former, un choix stratégique : « En tant que scientifique, j'ai toujours eu à cœur que mon travail participe à l'évolution de la société. Le rôle des femmes dans la construction des grandes idées en Martinique a toujours été minimisé. Très tôt j'ai eu, peut-être ce toupet, de me revendiquer comme une intellectuelle. Puis je suis devenue professeure d'histoire-géographie. Sans doute parce que j'ai très vite compris qu'il y avait un enjeu politique fort à ce que les caribéens puissent dire leur propre pays ».

La politique pour acter le changement

Mais la frustration demeure. Le travail effectué peine à porter ses fruits : « À ce moment-là, je réfléchis à passer à la vitesse supérieure, bien que très prise par mes activités. Puis en 2021, je rencontre Béatrice Bellay qui me fait part de ses projets et évoque une possible collaboration. Compte tenu de mes engagements, il aurait été lâche de ma part de lui refuser mon aide », explique Nadia Chonville. « En 2024, j'étais sa suppléante et nous avons remporté les législatives. Nous avons marqué l'histoire de la politique, comme celle des femmes en Martinique : Béatrice Bellay est devenue la première femme députée à Fort-de-France. »

Le féminisme comme pensée, méthode et esthétique

Les travaux de Nadia Chonville ont toujours été irrigués par le féminisme : « Quand je ne peux ni expliquer, ni agir, j'écris. L'art devient alors mon refuge. Le Kabarè Z est une forme d'écriture. Porté par l'Association Zanmi, que j'ai créée avec Andréa Vildeuil, ce cabaret a vocation à donner une voix à des artistes féminines qui, de par leur expression et leur identité, contribuent à lutter contre le patriarcat. Je veux que ces artistes aient, dans cet espace, la liberté de la radicalité. C'est un lieu pour les marges, pour des identités qui sont stigmatisées à d'autres endroits. Et le public vient y chercher une expérience, beaucoup d'inconfort et de la magie. Ce qu'il y a de stimulant avec un cabaret, c'est qu'il n'est jamais fini. Il se refait chaque mois. » Un spectacle inédit mené par une troupe de 4 artistes (Danse : Rajah The Mpress - Madi ; Musique : Sarah Sabin - Jann Beaudry) sous la direction artistique de Nadia Chonville, entre danse, chant et drag, avec la participation d'invités surprises, à retrouver chaque premier week-end du mois à l'Arobase. « Ce qui suscite le mouvement chez moi, c'est l'indignation face aux injustices. Le Kabarè Z est la quintessence de tout ce que j'ai pu accomplir au cours de ces dix dernières années. »

Lauréate de La Relève, un programme national de formation des dirigeants d'établissements culturels, Nadia Chonville est engagée dans la structuration de la filière du cabaret en Martinique avec, pour objectifs, la professionnalisation d'artistes émergents, la diversification des revenus d'intermittents du spectacle et la valorisation de talents caribéens sur leur propre territoire.





DANS VOTRE PROCHAIN NUMÉRO

SPÉCIAL FEMMES



Endométriose, et si
on en parlait pour de vrai ?



Plantes locales anti-bouffées
de chaleur



Ménopause : ce qu'on aurait
aimé savoir !



Peaux grasses :
les solutions

PARUTION : MARS 2026

RETROUVEZ-NOUS SUR



LES YEUX DU MÉDIA

François
Chantal
Frédéric
Jacqueline
Christopher
Albert
Nicolas
Wilfrid
Thierry
Luc
Christophe
Thierry
Agnes
Marion

Chantal Eustache
Tom Menétrey
Nelson Poix
Gaël Octavie
Mélanie De Jesus Dos Santos
Andréia Ringuelet
Eldra Delaney
Axel Lalleur
Nadia Chauville
Abd Al Malik
Mohammed Arroudi
Matthieu Govindaraj
Ionna Molin
Karl Joseph
Michael Japier
Marion Auber

GuyaMag | 43



LUNDI, 8 HEURES DU MATIN À TARTANE, MARTINIQUE : LOIN DU TUMULTE DES GYMNASSES ET DE LA CLAMEUR DES ARÈNES OLYMPIQUES, C'EST ICI, BERÇÉE PAR LA BRISE MATINALE DE LA CÔTE ATLANTIQUE, QUE LA CHAMPIONNE DE GYMNASTIQUE REPREND SON SOUFFLE. ALORS QUE LA CHALEUR EST DÉJÀ DOUCE SUR LA TERRASSE OÙ ELLE NOUS ACCUEILLE, MÉLANIE DE JESUS DOS SANTOS, 24 ANS QUADRUPLE CHAMPIONNE D'EUROPE NOUS APPARAÎT CE MATIN SANS MAGNÉSIE NI JUSTAUCORPS. C'EST UNE JEUNE FEMME APAISÉE, QUI NOUS OUVRE SA PORTE. ENTRETIEN.

« Je veux que Mélanie, la gymnaste, et Mélanie, la femme, ne fassent plus qu'une »

Propos recueillis par Léo Vignocan - Photo Jean-Albert Coopmann



Mélanie, on te retrouve ici, chez toi, après le tumulte des Jeux et des années passées loin de la Martinique, que représente pour toi ce retour au pays ? C'est une parenthèse nécessaire, une pause dans ma carrière. J'avais besoin de me retrouver, de retrouver ma famille et de me recharger avant de repartir. C'est clairement une étape de reconstruction. J'ai vécu des moments magnifiques dans ma carrière, mais la fin a été difficile : partir seule aux États-Unis, enchaîner avec les Jeux, vivre une contre-performance... Je suis rentrée pour repartir de plus belle, sur de bonnes bases.

Tu as quitté l'île très jeune. Quel lien entretiens-tu avec tes racines aujourd'hui ? Rentrer en Martinique était une évidence. C'était le seul endroit où je pouvais me sentir bien. Je suis née ici, ma famille est ici. La terre martiniquaise m'appelait, littéralement. Je n'aurais pas pu effectuer ce travail profond sur moi-même ailleurs. C'est là que je sens que je suis profondément Martiniquaise, à travers nos valeurs, notre culture, notre histoire. C'est une connexion viscérale.

As-tu eu l'impression de devoir réapprendre à vivre ici après tant d'années d'absence ? Non, ça s'est fait de façon assez naturelle. Par contre, je suis partie à 12 ans, donc je ne me rendais pas compte de certaines réalités. En rentrant à 24 ans, j'ai compris que, même si c'est une île paradisiaque, la vie y est chère et parfois difficile pour les gens. Je n'ai pas dû réapprendre à vivre ici, mais plutôt comprendre ces choses que je ne voyais pas enfant.

Au-delà de la gymnaste, quelle enfant et quelle adolescente étais-tu ? J'étais très « garçon manqué », un peu folle. J'ai fait tellement de bêtises à Tartane ! Je partais pieds nus dans les champs de canne, je nageais vers l'îlet en face sans prévenir personne... Cette envie de liberté et d'aventure ne m'a jamais quittée. Même en arrivant à Saint-Étienne, je n'avais pas conscience de faire du haut niveau : je faisais des acrobaties, je testais, j'osais, sans trop réfléchir.

Et aujourd'hui, comment te définiras-tu ? Je suis toujours la même. J'aime les situations inconfortables parce qu'elles obligent à développer des astuces pour s'adapter. C'est ce qui m'a permis de partir aux États-Unis sans trop me poser de questions, et c'est aussi ce qui me pousse aujourd'hui à envisager l'avenir autrement. J'ai encore envie de voyager, partir seule et tout découvrir sur place.

On t'a très tôt collé l'étiquette d'enfant prodige de la gymnastique. Comment as-tu géré cette pression ?

Au début, je ne m'en rendais pas compte. Je faisais de la gym avant tout pour le plaisir et j'avais cette aisance pour le faire. C'est plus tard, vers 18 ans, quand j'ai commencé à gagner des titres importants, que j'ai réalisé que je faisais partie des meilleures. À partir de là, tout change : tu ne peux pas passer de première à dernière. C'est un statut difficile à porter, mais c'est aussi beaucoup d'adrénaline. Savoir que les gens t'attendent te pousse à performer. Ça aussi ça s'apprend. Je suis quelqu'un d'assez

« Paris devait être le moment où je m'amuse, où je bouclais la boucle, car, pour moi, c'étaient mes derniers Jeux.

Je voulais profiter de ce moment, me remercier d'avoir été courageuse, d'avoir fait tous ces sacrifices depuis mes 12 ans. Je voulais passer du bon temps avec mon équipe aussi. Mais le stress était ingérable, différent de tout ce que j'avais connu »

introverti. J'observe beaucoup et je me parle énormément. J'ai toujours eu ce dialogue intérieur. Avec la préparation mentale, j'ai appris la visualisation : je me vois faire mes mouvements en boucle, je me mets dans une bulle. La musique m'aide aussi beaucoup dans ces moments-là, surtout des sons apaisants comme le jazz ou la soul.

Tu as fait le choix audacieux de partir t'entraîner aux États-Unis. Comment as-tu vécu cette expérience ?

Après les jeux de Tokyo, j'avais besoin de changer. Le système français m'avait beaucoup apporté, mais il ne me convenait plus. J'ai adoré l'expérience américaine. Là-bas, tu viens, tu travailles dur et une fois

que tu as fini, tu fais ce que tu veux. Aux entraînements, il y a de la musique à fond, on rigole, mais on bosse intensément. Et puis, les Américains sont toujours dans le compliment, le positif. Pendant deux ans, j'ai eu l'impression de vivre dans un film. En France, je mangeais gym, je dormais gym, je ne sortais jamais du personnage. Aux États-Unis, je laissais le justaucorps à la salle après l'entraînement. Je partais visiter Houston, faire du shopping, faire mes ongles... j'avais du temps pour moi. Mes entraîneurs, Cécile et Laurent Landi, m'ont beaucoup aidée à comprendre qu'on pouvait déconnecter. Ça fait un bien fou au cerveau.

Et puis il y a les Jeux de Paris. Tu as parlé de contre-performance. Au-delà de la déception sportive, qu'est-ce qui s'est joué pour toi ?

Paris devait être le moment où je m'amuse, où je bouclais la boucle, car, pour moi, c'étaient mes derniers Jeux. Je voulais profiter de ce moment, me remercier d'avoir été courageuse, d'avoir fait tous ces sacrifices depuis mes 12 ans. Je voulais passer du bon temps avec mon équipe aussi. Mais le stress était ingérable, différent de tout ce que j'avais connu. J'étais éprouvée mentalement. Et si le cerveau n'est pas là, le corps ne suit pas. Je n'ai pas réussi à m'adapter.

Après les Jeux, tu as coupé les ponts médiatiques. Pourquoi ce silence ?

J'ai pris la décision de ne rien dire pendant plusieurs mois. C'était une période trop négative, je savais que si je parlais, j'allais le regretter. Pendant plusieurs mois, j'ai coupé les réseaux sociaux, la télé... C'était une déconnexion totale. Ma mère, ma famille, mes amis étaient là. Parfois sans parler, juste par leur présence.

Récemment, ton interview sur RTL a suscité beaucoup de réactions.

Comment as-tu vécu cette exposition ?

J'ai regretté de m'être livrée ainsi. Je participais aux Étoiles du Sport à ce moment-là. Je n'étais pas armée pour répondre à nouveau à des questions sur Paris, plus d'un an après. L'anxiété est remontée. Je me sentais très vulnérable, presque nue. C'était des questions que je me posais seule, sans avoir à formuler les réponses à voix haute... Je suis déçue de la manière dont je me suis exprimée car je déteste me plaindre, mais j'ai aussi reçu des messages d'athlètes qui m'ont dit que je mettais des mots sur quelque chose qu'ils n'avaient jamais osé prononcer.



Certains ont été surpris par la réalité crue de ton quotidien ?

Oui, les gens voient la performance à la télé, mais pas les 36 heures d'entraînement par semaine. Certains m'ont reproché de ne pas avoir fait d'études à côté. Mais la gym, c'est mon travail ! C'était mon plan depuis toute petite : devenir sportive de haut niveau. Et j'ai réussi ! C'est un choix de vie total. Même le samedi après-midi, tu es chez le kiné. Tu n'as que le dimanche pour être une personne normale.

Quand je te dis « gymnastique » aujourd'hui, qu'est-ce qui te vient à l'esprit ?

La reprise ! Pendant un moment, c'était brouillon, je ne savais pas si j'arrêtai ou non. Maintenant, c'est clair : je reprends. La gym me manque, j'aime profondément ce sport. Je veux retrouver des sensations, d'abord au niveau national, et on verra pour la suite.

Cette pause t'a permis de goûter à une vie « normale ». Qu'est-ce qui t'a plu dans cette liberté ?

Manger ce que je veux ! Ne pas avoir à surveiller mon poids de forme, sortir faire la fête avec mes amis... Ça fait du bien de se sentir comme tout le monde. Mais paradoxalement, le cadre me manquait. J'ai été éduquée dans la rigueur du haut niveau. Mon corps a besoin d'adrénaline et ma tête a besoin de cette routine.

Au-delà des médailles, que peut-on te souhaiter pour la suite ?

Je veux être la meilleure version de moi-même. J'ai commis des erreurs, j'ai connu des défaites, j'ai vécu le buzz médiatique, mais tout cela m'a donné des armes. Je veux que Mélanie, la gymnaste, et Mélanie, la femme, ne fassent plus qu'une, authentique, capable d'être sérieuse à l'entraînement tout en sachant profiter de la vie. Je ne veux plus subir ma carrière, je veux en profiter pleinement. J'ai bien l'intention de trouver un autre métier qui me passionnera autant, car je ne ferai pas de gym jusqu'à 40 ans. Je me pose des questions que je ne me posais pas avant les Jeux, pour préparer la suite, mais je n'ai pas encore toutes les réponses.



84 000

IL S'AGIT DU NOMBRE TOTAL DE VISITEURS AU 3E TRIMESTRE 2025 EN POLYNÉSIE FRANÇAISE, SON PLUS HAUT NIVEAU TOUS TRIMESTRES CONFONDUS, SOIT UNE PROGRESSION DE PRÈS DE 15 % PAR RAPPORT À 2024.



GUADELOUPE

SE FORMER POUR INFLUENCER

La chambre de commerce et d'industrie les îles de Guadeloupe (CCIIG) lance une école d'influenceurs. Cette initiative originale vise à professionnaliser le métier de créateur de contenu en ligne. Deux formations sont proposées dès début 2026 : assistant chef de projet événementiel (équivalent bac + 2) et concepteur réalisateur web digital (équivalent bac + 3). Objectif : accompagner, cadrer et inciter les futurs talents des réseaux sociaux.



MARTINIQUE



SÉCURITÉ ROUTIÈRE : 6 MINUTES POUR MARQUER LES ESPRITS

Quand la sécurité routière passe par l'animation ! Le CDAD* de Martinique – organisme public qui rapproche la justice des citoyens – lance Chiré, un court-métrage d'animation de six minutes percutant et sans détour réalisé avec des jeunes en insertion. Le film raconte une soirée qui dérape et rappelle avec émotion les conséquences humaines et judiciaires de l'alcool et des comportements à risque au volant. Le film sera projeté dans les collèges et lycées le reste de l'année scolaire lors de temps de sensibilisation comme la Semaine de la citoyenneté, des actions de prévention routière ou des ateliers en classe. L'œil d'Ewag était présent lors d'une projection débat organisée le 11 décembre 2025, au cinéma Madiana, en présence d'une centaine d'élèves. (Voir QR code).

*Conseil départemental d'accès au droit



HAÏTI

AU RYTHME DU KONPA

Le konpa, musique et danse emblématique d'Haïti, a été inscrit, en décembre 2025, au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. Né au milieu du XXe siècle, ce style musical populaire fait partie intégrante de l'identité haïtienne et s'est diffusé au-delà des frontières.



OUTRE-MER

RÉUSSIR MAGISTRATURE

La Guadeloupe devrait bientôt accueillir la première classe préparatoire des Outre-mer à l'École nationale de la magistrature (ENM). Lancée en partenariat avec l'université des Antilles et soutenue par le ministère de la Justice, cette initiative vise à offrir aux étudiants ultramarins les mêmes chances de réussite que ceux de l'Hexagone.

ANTILLES

COOPÉRATION SCIENTIFIQUE

L'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) et l'université des Antilles ont signé, fin 2025, un accord de coopération scientifique. Objectif : renforcer la recherche en Guadeloupe et en Martinique afin de répondre à certains enjeux comme la souveraineté alimentaire et énergétique, la bioéconomie, la prévention des aléas géoclimatiques et la santé. Au programme : renforcer la coopération dans la formation académique et professionnelle et l'innovation, le co-encadrement de thèses, ainsi que la mise en place d'outils scientifiques communs à long terme.



ANTILLES

CÉTACÉS À L'HORIZON

Depuis novembre et jusqu'en avril, la saison d'observation des cétacés bat son plein en Guadeloupe et en Martinique. Les amateurs de faune marine peuvent



IL A DIT

« L'ouragan Melissa nous a mis à l'épreuve, mais ne nous a pas vaincus. Avez-vous déjà goûté notre cuisine ? Le curry de chèvre, "jerk chicken", la musique, les plages magnifiques... La meilleure façon de nous soutenir, c'est de venir nous rendre visite. »

Usain Bolt, (@Vidéo sur X), ancien athlète jamaïcain nommé ambassadeur mondial du tourisme.



participer à des sorties en bateau et des visites guidées organisées par des associations et opérateurs locaux pour observer baleines, dauphins et autres cétacés dans leur habitat naturel. Un bon moyen de sensibiliser le public à la protection des espèces marines et de découvrir la richesse de la biodiversité locale dans le respect des règles du sanctuaire marin AGOA.

J'ÉCRIS TON NOM

EMMANUEL MACRON AVAIT ANNONCÉ SA CRÉATION LORS DU 170^e ANNIVERSAIRE DE LA SIGNATURE DU DÉCRET D'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE, LE 27 AVRIL 2018. LE MÉMORIAL NATIONAL DES VICTIMES DE L'ESCLAVAGE, DONT L'INAUGURATION EST PRÉVUE AU PREMIER TRIMESTRE 2027, CONNAÎT UNE NOUVELLE ÉTAPE DÉCISIVE : LA LISTE DES NOMS EST OFFICIELLEMENT CLOSE DEPUIS LE 5 JANVIER.

Texte Floriane Jean-Gilles



Un monument aux vivants
Mémorial national des victimes de l'esclavage, Paris. Michel Desvigne paysagiste, Philippe Prost, architecte / AAPP © adagp 2025

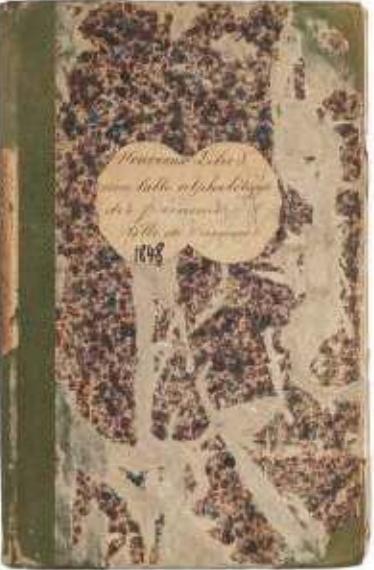
215 000. 215 000 noms pour se souvenir qu'en 1848, un matronyme ou un patronyme a été attribué aux centaines de milliers d'esclaves nouvellement devenus citoyens libres. La grande nomination qui a eu lieu après l'abolition est un moment crucial de notre histoire collective et fondatrice de nos identités individuelles. On estime qu'environ 85 500 personnes ont ainsi été nommées en Guadeloupe, 2 000 à Saint-Martin (même si ce chiffre est très incertain), 70 000 en Martinique, 12 800 en Guyane et 60 000 à La

Réunion. Un phénomène massif, puisque en deux ans, 80 % de la population possède désormais un nom. Un nom consigné sur des registres, identifiés comme les registres des nouveaux libres en Guadeloupe et en Guyane, et les actes d'individualité en Martinique. Chaque commune possède les siens. Pour choisir les noms, « on écarte celui du propriétaire, explique Serge Romana, coprésident du comité de pilotage du Mémorial national des victimes de l'esclavage. Il est également interdit d'utiliser un patronyme existant ». Les noms

Recherches croisées

Ces 215 000 noms sont l'aboutissement d'un travail titanique, de plusieurs dizaines d'années parfois. Il aura fallu deux ans à l'association CM98 (Comité Marche du 23 mai 1998) pour venir à bout des archives nationales. Des centaines d'heures de travail effectuées par des bénévoles de l'association, au cours desquelles chaque page des registres enregistrés sur microfilm était photocopiée avant d'être ressaisie à la main. Ailleurs, d'autres effectuaient le même travail, l'AMARHISFA (association martiniquaise de recherche sur l'histoire des familles) en Martinique, l'APHG (association des professeurs d'histoire et de géographie) en Guyane et le collectif Des noms pour la mémoire à La Réunion. En Guyane, ce travail de recherche « a été moins difficile qu'aux Antilles, confie Jacqueline Zonzon, présidente de l'APHG, car il n'y a aucun registre manquant ! Ils sont tous conservés à la Maison des cultures et des mémoires de Guyane. D'ailleurs, le mémorial des libres, composé de 42 stèles gravées des noms des nouveaux libres, se dresse au cœur du jardin botanique de Guyane depuis 2017 ».

« Lorsque le projet du Mémorial a été connu, nous nous sommes rassemblés, se souvient Serge Romana. Nous avons constitué une base d'individus susceptibles d'être des nouveaux libres, à partir des actes de mariages et de décès. Nous avons sélectionné les cultivateurs, les individus nés de parents inconnus, nés sur une habitation ou nés en Afrique. Puis, nous avons établi la liste de tous les affranchis de la Guadeloupe et de la Martinique pour les exclure. La consultation des registres d'esclaves nous a permis de croiser les listes ainsi établies. Il faut se souvenir qu'à partir de 1839, sur demande du gouverneur, un matricule a été attribué aux esclaves, jusqu'alors identifiés par leur seul prénom ou surnom. Ce matricule permettait une identification administrative des individus, dans les communes. C'est de ces registres communaux que



Registre des nouveaux libres de la ville de Cayenne (1848) ©Archives nationales d'outre-mer

proviennent les registres d'esclaves. Nous avons également consulté les actes notariés qui répertoriaient les esclaves, puisque considérés comme des biens meubles. Toutes ces listes nous ont permis d'asseoir nos hypothèses. »

Le recours à l'intelligence artificielle

Puisque seuls les noms des individus libérés à partir de 1848 seront inscrits

Acte	Type: naissance	Numéro:	Date: 06/10/1822
Liste des individus			
JOSEPH Jean	(43 ans)	personne_sexe: mme	refle_acte: Décès de la personne
Marie		refle_acte: recensement	date_naissance: 01/01/1822
Marianne		personne_sexe: mme	statut: Fille de couple mariée
NARBAL Louis		refle_acte: recensement	status: Fils de couple marié
René		refle_acte: recensement	status: Fils de couple marié

Traitement des actes par l'intelligence artificielle ©Teklia

sur le Mémorial, il a également fallu exclure les noms de ceux qui avaient été affranchis avant cette date. C'est pour constituer cette base d'exclusion que le recours à l'intelligence artificielle a été précieux. « Nous travaillons à partir des images des documents issus des archives nationales d'outre-mer (ANOM) », rapporte Christopher Kermorvant, président et directeur général de Teklia, une entreprise spécialisée dans le développement de solutions d'intelligence artificielle appliquées aux documents patrimoniaux. « Nous avons commencé à travailler sur le projet en juillet 2025, quand nous avons récupéré les images. Puis nos travaux se sont déployés en deux temps, détaille Christopher Kermorvant. Nous avons entraîné un premier modèle d'intelligence artificielle (IA) à découper les actes, dans le cas où il y avait plusieurs actes par page, et nous avons entraîné un second modèle d'IA à la lecture d'écriture manuscrite. La première étape de segmentation augmente la précision du modèle en circonscrivant une zone de l'image ». Au préalable, ce sont les bénévoles des associations qui ont entraîné eux-mêmes les modèles d'IA via une interface mise à disposition par Teklia. Cette phase d'entraînement consistait à



Un lieu de recueillement au cœur du jardin
Mémorial national des victimes de l'esclavage, Paris. Michel Desvigne paysagiste, Philippe Prost, architecte / AAPP © adagp 2025

annoter les registres en repérant les zones délimitant les actes et, pour chacune de ces zones, à retrancrire les informations qui y étaient répertoriées (type d'acte, date, sexe, déclarant, profession, etc.). 1 000

actes ont ainsi servi à la campagne d'annotation. « Une bonne base de données d'apprentissage, analyse Christopher Kermorvant, car la diversité des actes et des écritures manuscrites rend la campagne plus

complexe. À partir de ces informations, on entraîne l'IA à reproduire le comportement humain ». Au total, 27 000 pages issues des registres martiniquais et guadeloupéens ont ainsi été traitées.

Le chemin des noms

Implanté à l'endroit même où a été proclamée la Déclaration universelle des droits de l'Homme en 1948, le Mémorial est un jardin, conçu comme une déambulation. Chaque nom sera gravé sur des panneaux en pierre de lave, classé par territoire (Guadeloupe, Saint-Martin, La Réunion, Guyane et Martinique), par commune et par ordre alphabétique. Au carrefour du chemin des noms et du chemin de l'histoire, une île pour se souvenir que quatre

millions d'individus ont été les victimes d'un système esclavagiste dévastateur : autant de noms tus. Sur cette île aux esclaves sans nom, quatre monolithes de pierre brute de lave noire, comme quatre stèles muettes, répondant aux panneaux, dressés sur la rive, réservés aux territoires pour lesquels d'autres noms sont inconnus (Haïti, Saint-Louis, Gorée, Saint-Barthélemy et Mayotte).



Un monument aux vivants. Les noms gravés sur le mémorial sont ceux des affranchis, ils symbolisent leur accession à la liberté et la citoyenneté. Ces noms seront inscrits sur des panneaux de lave émaillée et adopteront une palette de couleurs. Cette palette distinguerà les cinq territoires représentés et évoquera la diversité des parcours humains. © Michel Desvigne Paysage, Philippe Prost, architecte/AAPP



ECOFIP
Ingénierie & Financement Outre-Mer

Prix
GESTION-FORTUNE
INVESTISSEMENT CONSEILS
1^{er} et 2^e DU PODIUM DEPUIS LA CRÉATION
CATÉGORIE GIRARDIN INDUSTRIELLE

CONSEIL

ACCOMPAGNEMENT

EXPERTISE

VOUS SOUHAITEZ INVESTIR
DANS DU MATÉRIEL NEUF
UTILE À VOTRE ENTREPRISE ?



DEPUIS 2003, NOS SOLUTIONS DE DÉFISCALISATION S'ADAPTENT À
VOS BESOINS PROFESSIONNELS ET VOUS AIDENT DANS VOS PROJETS AMBITIEUX



Diminution du coût
de financement de
vos biens neufs



Aide à la
recherche d'un
financement bancaire



Accompagnement
total dans l'analyse et
le montage de
votre dossier



+20 ans d'expérience
et d'expertise en
défiscalisation
Outre-Mer



Contactez-nous dès à présent :

05 94 39 15 56



Agence de Cayenne / Agence de Saint-Laurent-du-Maroni

www.outremer.ecofip.com



LES LUMIÈRES DE SÉOUL



PETIT, IL VOULAIT ÊTRE PILOTE DE LIGNE POUR VOYAGER. AUJOURD'HUI IL PRÉFÈRE « S'ATTARDER DANS UN ENDROIT POUR LE DÉCOUVRIR EN PROFONDEUR ». DEPUIS SIX ANS, MATTHIEU GOVINDOORAZOO, ANCIEN ÉLÈVE DU LYCÉE BELLEVUE, EN MARTINIQUE, EST INGÉNIEUR OPTIQUE EN CORÉE DU SUD.

Texte Caroline Bablin - Photo © Matthieu Govindoorazoo

2013, en prépa à Paris

Avec deux parents profs de maths, Matthieu a toujours montré un intérêt pour les sciences, avec une préférence pour la physique qui lui semblait « plus concrète que les maths ». Le bac en poche, il quitte la Martinique et s'envole pour Paris où il intègre le prestigieux lycée Janson-de-Sailly, en prépa MPSI (mathématiques, physique et sciences de l'ingénieur).



2016, premier séjour en Asie : le Japon

Devenu élève de l'Institut d'Optique Graduate School (ex-SupOptique), il est attiré par l'Asie, apprend le japonais et part en stage au Japon pendant deux mois.

Une fois revenu en France, Matthieu rêve toujours d'ailleurs. Avant la fin de mes études, j'ai vu cette offre pour une mission VIE (volontariat international en entreprise) de deux ans en Corée du Sud. ». Le 31 juillet 2020, après une formation de quatre mois au siège de l'entreprise, près de Bordeaux, c'est le grand départ pour Séoul.

2020, l'installation en Corée du Sud

Il est alors ingénieur optique pour une société coréenne, où il assure le support technique et service client. « J'accompagne, par exemple, les clients dans

l'intégration de nos produits dans leurs propres machines. Il peut s'agir de spectroradiomètres – qui vont mesurer la puissance de la lumière, la couleur... – beaucoup utilisés dans les displays, les écrans LED, mais aussi des lasers ou des semi-conducteurs utilisés pour découper les écrans ou faire de la lithographie

(écrire avec de la lumière). Quand on est jeune, la Corée est un des meilleurs pays où aller étudier. C'est fun, c'est dynamique, mais quand on y travaille, c'est un peu différent. Ça peut être difficile, avec beaucoup de pression – un Coréen prend rarement une semaine entière de vacances, ce n'est pas bien vu – et un peu froid dans les relations humaines. Aujourd'hui, je parle et je comprends le coréen, j'aime ma vie en Corée et je suis bien intégré, mais j'ai aussi envie de voir autre chose. Mon contrat se termine en juin, j'ai encore quelques mois pour réfléchir. »

FACTURATION ÉLECTRONIQUE

NON, ON NE VIENT PAS VOUS VENDRE TELLE OU TELLE PLATEFORME.



ON EST LÀ POUR VOUS CONSEILLER LA PLUS ADAPTÉE À VOTRE ACTIVITÉ.

N'attendez plus, rapprochez-vous de votre expert-comptable pour réussir sereinement votre passage à la facturation électronique.

MaFacture-MonExpert.fr



LES 3 BONNES INFOS EMPLOI POUR BIEN COMMENCER L'ANNÉE

LE TRAVAIL, ON Y CONSACRE QUASI 40 % DE NOTRE TEMPS ÉVEILLÉ CHAQUE SEMAINE. ON L'AIME ET ON LE SUBIT. ON APPRÉCIE NOS MISSIONS ET ON A HÂTE DE TOUT PLAQUER LE TEMPS DES CONGÉS. ON RIGOLE AVEC LES COLLÈGUES ET ON CRITIQUE LE MANAGEMENT. BREF, ON A UNE RELATION BIEN COMPLEXE AU TRAVAIL. ET SURTOUT... ON N'EST PAS SI INFORMÉS QUE ÇA SUR LE SUJET ! POUR ENFIN Y VOIR PLUS CLAIR, DÉCOUVREZ CHAQUE MOIS LES INFOS SÉLECTIONNÉES POUR VOUS.

Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info

La nouvelle qui fera plaisir aux salariés futurs parents

Après moult rebondissements et revirements, le budget 2026 de la Sécu a été voté mi-décembre. Parmi les nouvelles mesures votées, souhaitons la bienvenue au congé supplémentaire de naissance : en complément des congés maternité, paternité et d'adoption qui existent déjà – respectivement 16 semaines, 25 jours et 16 semaines –, chacun des nouveaux parents pourra désormais passer un ou deux mois de plus avec son nouveau-né. Du côté des conditions, ce congé sera indemnisé sur demande, à hauteur de 70 % du salaire net pour le premier mois, et de 60 % du salaire net pour le deuxième mois. Il devra être pris avant le 9e mois de l'enfant. Avec un délai de prévenance prévu d'un mois à 15 jours, les employeurs vont sûrement être aussi ravis que les parents !

2 438 €

En 2024, c'est le salaire net moyen en équivalent temps plein des salariés du privé aux Antilles-Guyane. Quand on rentre dans les détails :

- Les femmes gagnent généralement près de 200 € de moins que les hommes ;
- Les cadres gagnent généralement 2 000 € de plus que la moyenne ;
- Les ouvriers et employés ne dépassent en moyenne pas les 2 000 € de salaire.

Si vous avez besoin de billes pour votre négociation annuelle, tous les chiffres sont ici : Insee - Salaire net mensuel moyen en équivalent temps plein par sexe et PCS dans le secteur privé en 2024 - Parution 04/12/2025

TROIS QUESTIONS À KENNY LASSUS* SUR LA SEMAINE SUR 4 JOURS

*Avocat en droit du travail au barreau de Paris, Kenny fait partie de la team des experts bonfilon. C'est un vrai passionné, au taquet pour nous aider à comprendre les actualités du droit social.

La semaine sur 4 jours est-elle encadrée en France ?

Cette modalité d'organisation du travail n'est pas encadrée par un texte de loi spécifique mais elle doit respecter les règles générales du droit du travail. Elle peut être mise en place par un accord d'entreprise, de branche ou par l'employeur. L'accord collectif est d'ailleurs le cadre privilégié pour la mise en place de la semaine sur 4 jours. Il permet de définir plusieurs aspects, notamment la durée du travail, la répartition des jours travaillés et les modalités d'application.

Quelles sont les règles à respecter justement ?

L'employeur doit impérativement respecter les règles de repos et de durée maximale de travail. Pour le repos : minimum 11 heures de repos consécutives entre deux journées de travail et minimum 35 heures consécutives par semaine (soit 24 heures de repos hebdomadaire + 11 heures de repos quotidien) ; sauf dérogations prévues par une convention ou un accord collectif. Pour ce qui est de la durée maximale de travail, elle est fixée à 10 heures par jour, 48 heures sur une seule semaine et 44 heures en moyenne sur une période de 12 semaines consécutives, sauf accord de l'inspection du travail.

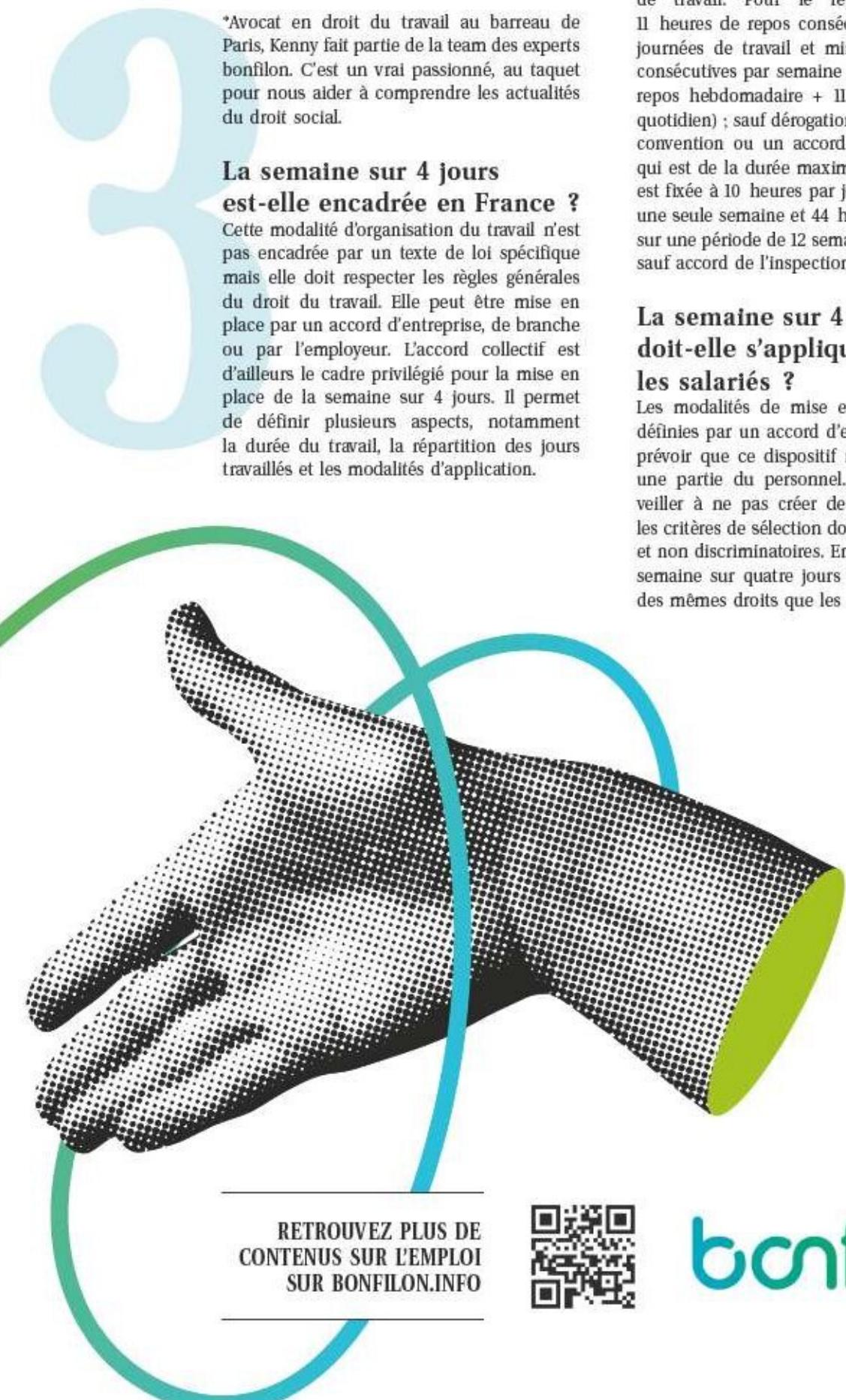
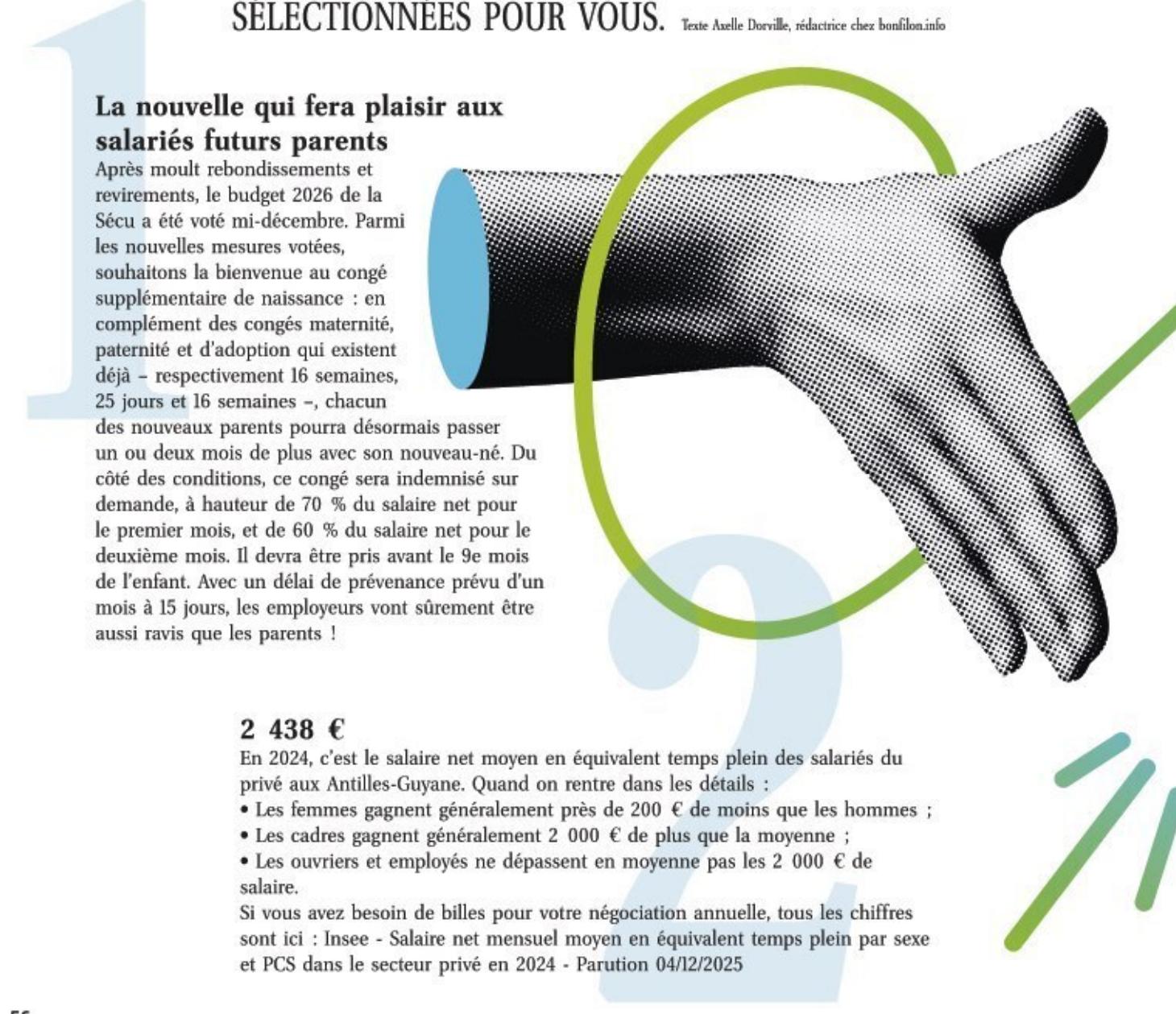
La semaine sur 4 jours doit-elle s'appliquer à tous les salariés ?

Les modalités de mise en œuvre, souvent définies par un accord d'entreprise, peuvent prévoir que ce dispositif ne s'applique qu'à une partie du personnel. L'employeur doit veiller à ne pas créer de discrimination et les critères de sélection doivent être objectifs et non discriminatoires. Enfin, les salariés en semaine sur quatre jours doivent bénéficier des mêmes droits que les autres.

RETROUVEZ PLUS DE CONTENUS SUR L'EMPLOI SUR BONFILON.INFO



bonfilon
by EWAG



Comment les Antillais lisent-ils leur propre langue dans la littérature ?

CASSANDRE BLAMEBLE

Texte Sarah Baky - Photo Lou Denim

Quel est l'intitulé de votre thèse ?

Ma thèse s'intitule : « La réception de la représentation du français régional dans la littérature antillaise : acceptation ou rejet par le lectorat endogène ? » Elle est co-dirigée par le Pr. André Thibault (Sorbonne-université) et Mme Laura Cassin (université des Antilles). Ma soutenance est programmée en septembre 2026, en Guadeloupe.

Si vous deviez résumer vos travaux en une seule phrase ?

J'étudie comment les Antillais lisent et perçoivent la littérature de leur région, en me concentrant sur la langue utilisée dans les textes, plutôt que sur les sujets ou thèmes abordés. Je cherche, par exemple, à comprendre comment les Antillais perçoivent la présence d'un mot en créole dans une phrase écrite en français dans la littérature antillaise.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?

Afin d'analyser la réception de la représentation du français régional dans la littérature antillaise, je m'appuie sur trois enquêtes qualitatives. La première interroge le grand public à partir d'exemples de français régional antillais issus de la littérature antillaise. La deuxième, destinée aux enseignants de lettres, vise à savoir s'ils analysent la langue dans la littérature antillaise avec leurs élèves et dans quelle mesure. Enfin, une dernière enquête s'adresse aux écrivains de la littérature antillaise afin de connaître leur rapport à la langue dans le processus de création et les éventuelles stratégies mises en place afin d'insérer le français régional antillais dans leurs œuvres. Ainsi, mon étude contribuera, d'une part, à enrichir les recherches – aujourd'hui peu nombreuses – sur la réception de la littérature antillaise, et d'autre part, à alimenter les recherches sociolinguistiques qui s'intéressent au français régional antillais et à la réception de sa représentation dans la littérature antillaise.

Quels sont vos projets après votre soutenance ?

Parallèlement à la rédaction de ma thèse, j'interviens en tant qu'enseignante de langue française auprès des étudiants de lettres modernes de l'UFR Roger Toussaint, à Saint-Claude. Après la soutenance de ma thèse, j'envisage de poursuivre dans l'enseignement supérieur, en Guadeloupe, en tant que maître de conférences en langue et littérature française spécialisée en linguistique et sociolinguistique des Antilles. J'entends évidemment poursuivre mes recherches et continuer à produire des articles scientifiques.



PLAY S'NÉE
AVEC FDJ UNITED

SI VOUS NE DÉCROCHEZ PAS, ON VOUS APPELLE.

FDJ UNITED, nouveau nom de La Française des Jeux, met en place des outils pour détecter les joueurs présentant des pratiques à risque et leur proposer un accompagnement adapté. À titre d'exemple, plus de 25 000 appels ont été réalisés en 2025 auprès des joueurs les plus vulnérables afin de les sensibiliser et les orienter vers des structures d'aide partenaires.
Plus d'infos sur fdjunited.com

Safe Play = Pour une bonne maîtrise du jeu

LES JEUX D'ARGENT ET DE HASARD PEUVENT ÊTRE DANGEREUX :
PERTES D'ARGENT, CONFLITS FAMILIAUX, ADDICTION...
RETROUVEZ NOS CONSEILS SUR JOUEURS-INFO-SERVICE.FR (09 74 75 13 13 - APPEL NON SURTAXÉ)

-18

RCS Nanterre B315 062 292
Crédit photo: Onmax Digital

7,8 millions

Si les hameçonnages, les phishing et les messages signés Brad Pitt font de temps en temps la une des médias, l'arnaque bancaire est bien devenue une composante banale de notre vie numérique : 7,8 millions de transactions fraudées par an en France*. Une menace avec laquelle il nous faut, particuliers et entrepreneurs, apprendre à vivre pour de vrai. Preuve en est que même l'IEDOM, très sérieux organisme chargé d'assurer "la continuité territoriale des missions de banque centrale en Outre-mer", s'est saisi du sujet et déploie depuis quelques semaines, une campagne de sensibilisation aux couleurs flashy sur les espaces publicitaires de nos communes. Conçus pour une première diffusion en ligne, les messages colorés et directs s'affichent en grand dans les rues et le long des routes, à la recherche d'un public plus large. Avec un objectif inchangé : "alerter les usagers bancaires ultramarins sur les risques de fraude ainsi que les bons réflexes à adopter." D'aucuns de nos concitoyens devront en effet tenir tête à de faux conseillers bancaires, insistants, mielleux ou alarmants. Certains se borneront à refuser une offre de crédit tombée du ciel sans conditions. D'autres encore éviteront de signer un chèque avant de le remplir. Malheur aux imprudents ! Car hausser les épaules, ou se croire à l'abri, ou assuré, ou plus malin, ne protège pas. C'est bien le volume et la sophistication croissante des tentatives de manipulation qui en attestent, de même que les montants impliqués : 1,189 milliard d'euros de préjudice au niveau national.

Une somme... Quasiment les 3/4 du montant qui serait nécessaire pour réparer définitivement le réseau d'eau en Guadeloupe, si l'on se base sur les estimations du préfet dans une interview en fin d'année. De quoi imaginer que les anonymous, ces hackers masqués au grand cœur, pourraient entrer dans le jeu et nous voler tous un peu cette année pour le bien de tous les Guadeloupéens ? Méfiance toutefois si un conseiller bancaire masqué devait vous demander de confirmer vos identifiants et code personnel. Quand on tient à son argent, on le retient.

*données pour l'année 2024,
texte : Mathieu Rached

Rendez-vous place des Palmistes

PAR CHRISTOPHE FIDOLE

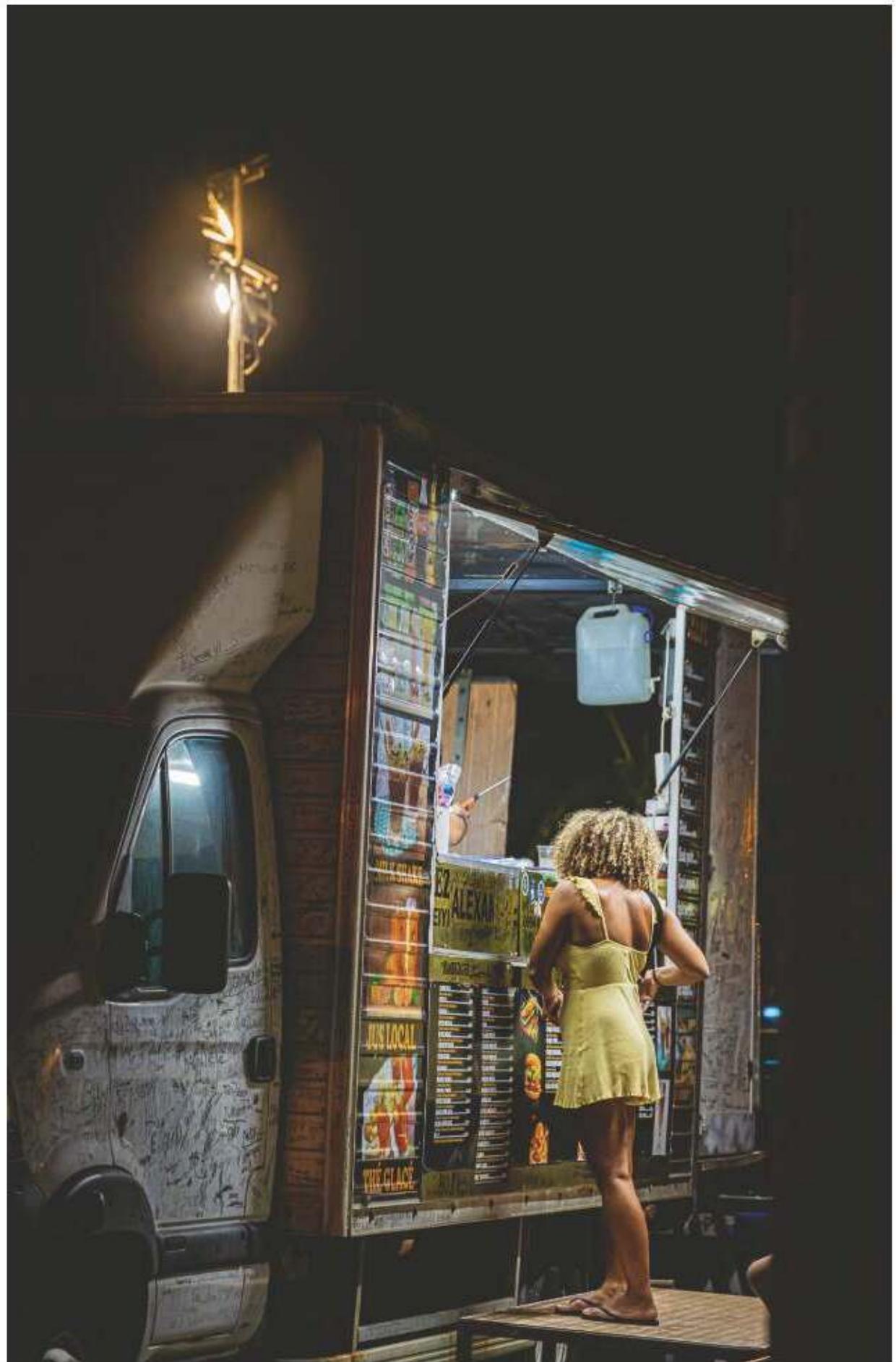
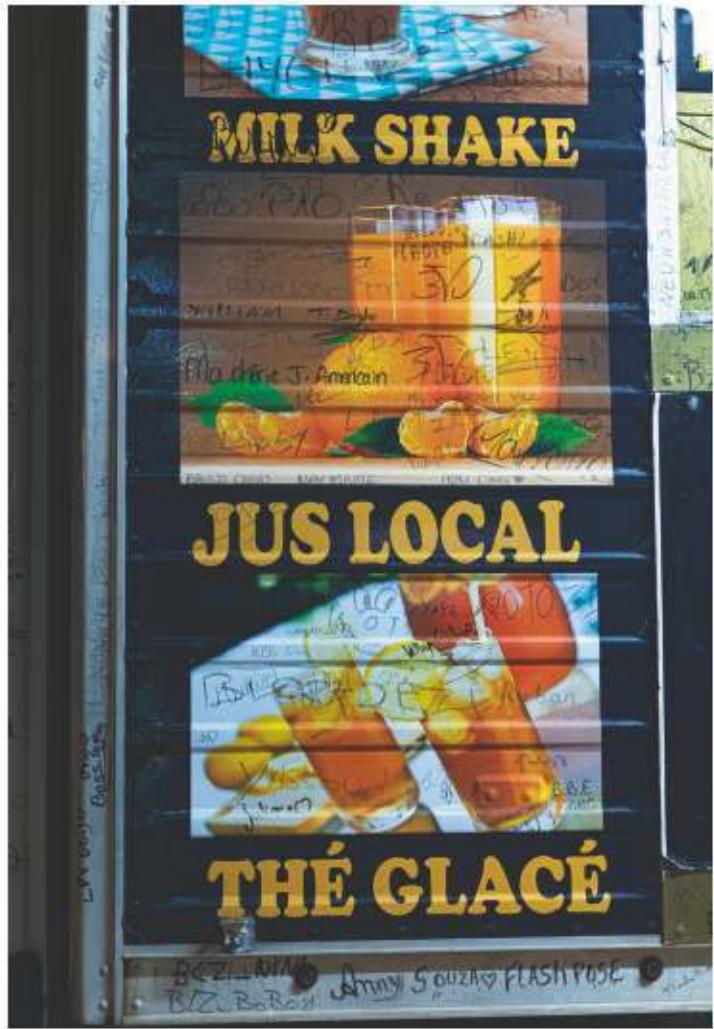




LA PLACE DES PALMISTES LA NUIT, ET SES FOOD TRUCKS. ON LES APPELLE LES CARS, ON DIT RAREMENT FOOD TRUCKS. AU COEUR DE LA CAPITALE CAYENNE, ELLE EST SOUVENT UN LIEU DE RENDEZ-VOUS. ON Y VA POUR MANGER OUI, MAIS PAS UNIQUEMENT. ON S'Y REND POUR LE CADRE, LE CONCEPT, LE MOMENT... EN FAIT, ON Y VA POUR Y ÊTRE !

1 (page précédente) - La place des Palmistes se trouve juste à côté de la préfecture et de la Chambre de commerce et d'industrie de Guyane (CCIG). Le parking de la CCIG est d'ailleurs très apprécié, souvent on s'y gare, parfois on reste dans la voiture pour manger ou discuter face à la Place et ses cars.

2 et 3 - Les Guyanais, vivant dans l'Hexagone ou ailleurs, y vont lorsqu'ils sont de passage, comme pour être dans un endroit familier. C'est le tampon sur le passeport qui dit : « Bienvenue à la maison ».





4 (page précédente) - Les photos ont été prises en semaine, au retour de la saison des pluies donc il y avait peu de monde.

5 (haut) - Le week-end, c'est une sortie incontournable. On y rencontre des amis, des gens qu'on n'a pas vus depuis longtemps ou des gens qu'on croise par hasard.

6 (bas) - La star des cars, c'est le fameux Madras ! Ou le Super Madras ! Un hamburger amélioré, avec des œufs et parfois des touches locales comme la sauce saté.



7 (ci-contre) - Côté sandwich, le Super américain (steak, fromage, œuf, frites...) connaît pas mal de succès.

8 (bas, gauche) - La place des Palmistes est aussi le lieu qui accueille différentes animations pendant les grandes vacances par exemple, des podiums, parfois des foires, des meetings, etc. Pour l'anecdote, elle s'appelle ainsi parce qu'il y a... des palmiers évidemment, moins qu'à l'origine, mais il en reste encore beaucoup.

9 (bas, droite) - Progressivement, la plupart des cars de la Place ont été rachetés par des Chinois. La place des Palmistes, c'est aussi ça, un aperçu de la diversité de la population guyanaise.



UE-MERCOSUR

C'EST L'ABOUTISSEMENT D'UNE PHASE DE NÉGOCIATION QUI AURA DURÉ PLUS DE 25 ANS. LE TRAITÉ DE LIBRE-ÉCHANGE ENTRE L'UNION EUROPÉENNE ET LES PAYS DU MARCHÉ COMMUN DU SUD, DIT MERCOSUR, (BRÉSIL, ARGENTINE, PARAGUAY, URUGUAY) A ÉTÉ ADOPTÉ LE 9 JANVIER DERNIER, MALGRÉ LE VOTE « CONTRE » DE LA FRANCE. DANS L'HEXAGONE, LA COLÈRE DES AGRICULTEURS, DÉCUPLÉE PAR L'ÉPIDÉMIE DE DERMATOSE NODULAIRE CONTAGIEUSE, RESTE VIVE. QUE CONTIENT CE TRAITÉ ET POURQUOI SUSCITE-T-IL LA CONTROVERSE ? C'EST LE « 45 MINUTES » DU MOIS.



11:30

Commerce : qu'est-ce que l'accord de libre-échange entre le Mercosur et l'Union européenne ? - www.toutel'europe.eu

L'accord UE-Mercosur est un marché de plus de 700 millions de consommateurs. En jeu : des droits de douane réduits à plus de 90 %, mais aussi une arrivée massive, bien que soumise à quotas, de produits agricoles sud-américains sur le marché européen. Et ce sont les conséquences sociales, environnementales et sanitaires de cette dernière disposition qui cristallisent les tensions.

Mercosur : pourquoi l'accord de libre-échange avec l'Europe dérange
- *L'Heure du Monde, Le Monde*

Respect des normes européennes, enjeu climatique... La question agricole est très sensible, particulièrement en France. Des clauses de sauvegarde ont donc été négociées (mesures compensatoires, clauses miroir). Mais d'autres secteurs pourraient sortir gagnants de cet accord, comme l'automobile, l'industrie pharmaceutique et même la viticulture.

Le Mercosur vaut-il une censure ?
- *Le Billet politique, France culture*

Le traité adopté, LFI et le RN rétorquent en déposant des motions de censure. L'accord UE-Mercosur n'est pas simplement économique, il est aussi politique.

Le Mercosur vu des Antilles françaises : « Nous avons été un laboratoire pour ce type d'accord » - *Libération*

Chez nous, aussi, le traité de libre-échange aura des répercussions que déploraient les agriculteurs martiniquais et guadeloupéens, dans cet article de 2024. L'inquiétude concerne l'élevage bovin et porcin, mais aussi le sucre et le miel.

Retrouvez la playlist complète



POUR LES VIVANTS QU'ON NE VOIT PAS

GRANDE VOIX DE LA LITTÉRATURE HAÏTIENNE, LYONEL TROUILLOT SIGNE UN NOUVEAU ROMAN AUSSI PUISSANT QUE POÉTIQUE. JOINT PAR TÉLÉPHONE, DEPUIS HAÏTI OÙ IL VIT, NOUS LUI AVONS POSÉ 3 QUESTIONS.

Dans une interview donnée il y a quelques années, vous parliez du corps féminin comme lieu de souffrance et de l'émergence du rêve, Manie, la petite bossue, incarne cela. Pourquoi avoir choisi d'ouvrir le roman avec son récit ?

Parce que c'est peut-être le plus poignant. Cela l'a été pour moi en tout cas. C'était une vieille histoire, passée inaperçue il y a une dizaine d'années, celle d'une adolescente piétinée à mort. Cela s'était passé dans un quartier relativement pauvre. Je crois que la presse craignait d'en parler car ce que j'appelle « les sectes » régnaient un peu sur la ville. Personne, ni l'État, ni la mairie de Port-au-Prince, ni la presse n'osaient dénoncer un certain nombre d'actions criminelles commises au nom de cette conception étriquée et archaïque de la religion. Il me semblait nécessaire de partir de cela pour saisir l'attention du lecteur. Commencer par le discours de Manie, c'est aussi opposer l'innocence, le voeu de vivre, la générosité, toutes ces qualités humaines réunies dans son corps à toute la bêtise et la violence qu'on va découvrir après.

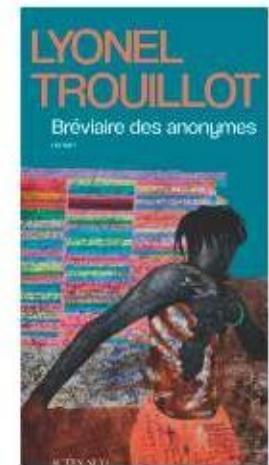
Pensez-vous que les ombres ont plus à raconter que les vivants ?

Mes amis vaudouïsants diraient certainement cela... Mais quand j'utilise le mot « ombre », il n'a pas de connotation mystique. Pour moi, les ombres sont justement les vivants qu'on ne voit pas, les vivants abandonnés dans le noir, abandonnés dans l'oubli, abandonnés dans la misère. Les vivants qui sont présents sans qu'on prenne le temps de voir leurs traits, d'écouter leurs mots. Les ombres sont les vivants qui passent des vies minuscules, misérables, sans que personne ne s'en rende compte. De ce point de vue, ces vivants oubliés, ceux qu'on n'écoute pas, ont certainement beaucoup plus à nous dire que ceux qui parlent le plus. Ce livre est un peu une petite vengeance sur papier. Je pense que nous ratons tellement de personnes, que nous ne considérons même pas comme telles assez souvent. Elles ne comptent pas, elles

sont mal représentées, y compris dans les pays démocratiques où on a l'impression que les représentants ne semblent plus représenter grand monde. Tous ces anonymes sont, pour moi, cette vaste multitude des ombres. Il faut qu'on apprenne à l'écouter et à l'entendre avant qu'elle ne nous oblige à le faire. Vous savez, j'aime dire qu'il faut apprendre à passer derrière les yeux de l'autre pour regarder et entrer dans les oreilles des autres pour écouter. Quand je dis les autres, je parle de ceux justement qu'on ne voit pas. C'est un peu ça la petite culture humaine que j'essaie de développer en moi et de mettre en forme dans mes livres.

Ces voix inaudibles, ces rendez-vous ratés, ces amours déçus, ces amitiés manquées, que disent-ils de notre rapport au langage, à la parole empêchée ?

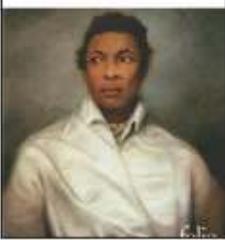
Elles disent beaucoup de choses. À commencer par cette incapacité à écouter qui caractérise, selon moi, les sociétés actuelles. Ce sont des sociétés extrêmement hiérarchisées dans lesquelles même le langage semble être devenu un privilège social. Je pense qu'il y a des groupes sociaux qui sont presque en perte de langage. Dans tous les cas, la question de ce qu'ils ont à dire n'est pas une question que les pouvoirs se posent. Et leur langage, quand on se met finalement à l'écouter, est la contestation des langages dominants. C'est extrêmement important pour moi. Manie ne peut pas parler, et la langue du neveu du ministre ne peut pas parler cette langue. La langue que Manie porte en elle est chargée d'autre chose, elle a un autre rythme, elle n'a pas cette syntaxe de l'ordre, du pouvoir et de l'autorité. C'est une langue d'aspérités, c'est une langue en saccade, même quand elle exprime de rares moments de bonheur. Elle ne sonne pas comme la langue des ordres, elle est cette langue du désordre. Cette langue autre qui conteste le pouvoir dans son langage même. Je pense que si j'ai voulu dire quelque chose d'un peu subversif dans ce petit livre, c'est un peu ça.



Bréviaire des anonymes,
de Lyonel Trouillot, Actes Sud,
192 pages.



Mohammed Aïssaoui
L'affaire de l'esclave Furcy



L'affaire de l'esclave
Furcy, de Mohammed
Aïssaoui, Gallimard,
240 pages.

LIBREMENT ADAPTÉ DU LIVRE
L'AFFAIRE DE L'ESCLAVE FURCY,
DE MOHAMMED AÏSSAOUI, LE
FILM D'ABD AL MALIK VIBRE
DE MODERNITÉ. NOUS L'AVONS
RENCONTRÉ EN DÉCEMBRE, À
L'OCCASION DE LA TOURNÉE DE
PROMOTION DU FILM. ENTRETIEN.

Propos recueillis par Floriane Jean-Gilles

Le film sort aux Antilles un mois avant sa sortie nationale, pour quelles raisons ?
L'histoire de l'esclavage, qui fait partie de l'histoire de France, est un trauma qui a des répercussions puissantes encore aujourd'hui. Réfléchir en termes de film de cinéma, c'était aussi réfléchir en termes de guérison, et c'était important d'en parler en premier lieu à la Réunion et aux Antilles.

Furcy est votre second film en tant que réalisateur. Pourquoi avoir choisi de porter à l'écran cette histoire d'un esclave qui découvre qu'il est libre du point de vue du droit français ?

Ce travail est le fruit d'une réflexion sur le rôle de la fiction dans nos sociétés et dans la culture populaire. De mon point de vue, porter ce film au cinéma est essentiel parce que le cinéma est un lieu démocratique par excellence. Il rassemble des personnes

d'horizons différents autour d'une œuvre sur laquelle ils peuvent débattre. C'était le médium idéal pour parler d'un film qui traite de l'esclavage, de ses abolitions et de la culture comme moyen de transcender sa condition, et par là de parler de justice et de liberté.

Avez-vous travaillé à partir des documents d'archive de l'affaire Furcy ?

Nous avons principalement travaillé sur le livre de Mohammed Aïssaoui, riche et documenté. Mais le film, bien qu'inspiré d'une histoire vraie, est une fiction, ce n'est pas un documentaire. Le plus important à mes yeux était de respecter l'esprit de justice, de liberté et de connaissances. Car si Furcy n'avait pas appris à lire et à écrire en cachette, rien de tout cela n'aurait été possible.

Le slam, en scène d'ouverture, ancre le film dans une modernité tout en convoquant l'imaginaire du griot, du conteur, du poète voyant, pourquoi ce choix ?

Parce qu'Aimé Césaire, parce qu'Édouard Glissant, parce que le maloya, les griots, les saltimbanches, parce que les troubadours... Parce que toutes ces cultures orales, dans leurs rythmes, sont intemporelles. Cette scène permet de créer des passerelles entre le passé, le présent et le futur. C'est fondamental, c'est vibratoire.

Justement, en 2019, vous livriez déjà un récit poétique avec *Le jeune noir à l'épée* (livre et album). Aujourd'hui avec Furcy, vous réitez avec un film et un album (AMF, *Furcy Héritage*). Êtes-vous un adepte de l'art total ?

Oui ! Pour voir le monde dans sa complexité, il faut aller en profondeur des choses, donc l'explorer de mille façons. C'est l'antidote contre toutes les formes d'extrémisme. L'art total permet ça, car il fait cohabiter l'immédiateté des émotions et le temps long de l'intellectualité. Pour comprendre les choses, il faut en passer par la culture, la lecture, le dialogue, le débat contradictoire. Le rap, au départ, est une musique de résistance. Et, à l'heure où le rap est devenu la nouvelle variété, je trouvais intéressant de confronter la vision de rappeurs de différentes générations. Je voulais savoir ce qu'ils diraient du film, ce qu'ils pensent de la France, ce que signifie être Français pour eux et en parler dans la lignée de l'histoire de Furcy. Tout cela pour dire qu'être Français, qu'être européen, ce n'est pas une couleur de peau, ce n'est pas un sexe ni une religion, c'est le fait d'adhérer à des valeurs. À nous de faire en sorte qu'elles ne soient pas des lettres mortes sur les devantures des lieux publics, et de les incarner. J'ai voulu que ces rappeurs incarnent ça. Et ils disent « Vive la France, et que vive la France ! ».

Lors de votre passage dans la Grande Librairie, en mars 2019, vous dites à François Busnel que « la couleur est un jeu de lumière : le noir et le blanc, qui disparaît face à l'universel », on retrouve ce même jeu de lumière dans le film, est-ce que Furcy est une variation du jeune noir à l'épée ?

Complètement ! Quand j'ai lu le livre de Mohammed Aïssaoui, je me suis dit « Furcy, c'est moi ! » Moi qui ai grandi dans un quartier populaire. L'éducation m'a aussi permis de transcender ma condition. C'est cette histoire que je raconte quand je réalise mon premier film, *Qu'Allah bénisse la France*, c'est cette histoire quand je raconte avec le beau livre *Le jeune noir à l'épée*, c'est toujours cette histoire que je raconte avec des approches et des médiums différents. Parler d'universel, c'est finalement dire que l'universel est constitué de toutes les singularités, mais on ne les explore jamais que pour elles-mêmes. On les explore dans un tout.

Quelles sont les œuvres qui ont nourri votre réflexion artistique sur l'esclavage ?
Honnêtement, la première des choses qui nourrit ma réflexion sur l'esclavage, c'est moi-même ! Qu'est-ce qu'être un homme noir au XXI^e siècle ? Et si je devais me définir, je prendrais l'image de l'arbre. Mes branches, mes fruits, mes feuilles sont 100 % françaises et 100 % européennes ; mes racines, elles, sont 100 % africaines et congolaises. Et on sait bien que si on enlève les racines d'un arbre, l'arbre meurt. Donc il faut prendre soin de tout ça et il ne faudrait pas qu'on nous demande de faire pousser nos fruits sur nos racines. Dire que je suis noir n'a pas pour but de rentrer dans une démarche racialiste ou ethnocisante, c'est dire qu'être noir au XXI^e siècle n'est pas anodin. C'est faire partie de ceux qui sont invisibilisés, qu'on ramène toujours à un aspect identitaire problématique. Et ce n'est pas un détail. Pour reprendre les propos de Bob Marley en citant Haïlé Sélassié : ça le deviendra quand la couleur de la peau aura autant d'importance que la couleur des yeux.

La relation amoureuse entre Furcy et la préceptrice a-t-elle vraiment existé ? Dans le film, elle a des airs de fantasme ou de rêve.

Je l'ai traitée un peu comme un rêve, c'est vrai, puisque ce personnage féminin ne vieillit pas. Pourtant, la réalité, c'est que cette histoire fait réellement partie de celle de Furcy.



Furcy né libre, en salles depuis le 12 décembre 2025.
Sortie nationale le 14 janvier.



1

1- Luiz Braga
2- Alex Le Guillou
3 - Cédrick-Isham
Calvados
4- Alessandra França



2



3



4

RETOUR SUR LES 9^e RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE GUYANE

UNIQUE DANS NOTRE RÉGION, LA BIENNALE INTERNATIONALE S'EST ACHEVÉE LE 24 JANVIER DERNIER. 2 MOIS, 10 EXPOSITIONS DANS 5 VILLES AUTOUR DU CONCEPT DE FLORESTANIA, THÉORISÉ PAR LE JOURNALISTE ANTÔNIO ALVES LEITÃO NETO ET NÉ DE LA FUSION DES MOTS FLORESTA (FORÊT) ET CIDADANIA (CITOYENNETÉ).

Texte Floriane Jean-Gilles

Ioana Mello, commissaire associée à la programmation de la MAZ (Maison de la Photographie Guyane-Amazonie), nous rappelle que la notion de florestania « appelle à reconsiderer la forêt non comme un simple espace géographique, mais comme un sujet politique à part entière ». C'est une invitation à reconsiderer notre rapport au monde et au vivant. Une thématique qui a particulièrement résonné avec les enjeux de la COP30 de Belém, créant l'occasion pour la MAZ d'organiser, dans la ville brésilienne, une table ronde ainsi que le vernissage de l'exposition Persistance. Selon Karl Joseph, directeur artistique de la Biennale internationale des Rencontres photographiques de Guyane, « la photographie est un moyen puissant d'in-

terroger notre rapport à la nature ». Alors florestania, utopie ou véritable projet ? Karl Joseph de répondre : « Tous les projets sont des utopies, c'est d'ailleurs ce qui va nous permettre de nous fixer des objectifs, même s'ils paraissent inatteignables. Ce sont les utopies qui, parfois, nous mènent vers d'autres chemins. Au-delà de l'utopie, c'est aussi se pencher sur des choses qui ont été vécues. Il y a des personnes, notamment en Amazonie, qui ont réussi à vivre avec la nature qui les entourent. On peut donc se dire aussi que la nature est un allié et pas une espèce de magasin en libre-service. Nous vivons en interdépendance avec la nature, on dépend de la forêt et la forêt dépend de nous et cela, ce n'est pas une utopie, c'est une vérité ».

LES NUITS DE LA LECTURE

SUR LE THÈME « VILLES ET CAMPAGNES », RETOUR SUR 3 ÉVÉNEMENTS DE L'ÉDITION 2026 QUI ONT PIQUÉ NOTRE CURIOSITÉ.

Texte Floriane Jean-Gilles



Martinique LIRE AVEC NOS AÎNÉS

Au programme contes, chants traditionnels et animations autour de la lecture et de la musique assurés par l'association Poétik'Art Agency à l'EHPAD des Trois-Îlets. « Nous stimulons la participation des aînés pour les mettre en mouvement. Les contes sont formidables pour cela, car ils sont interactifs. L'approche du livre est également intéressante, via le toucher, pour sa capacité à faire ressurgir les souvenirs », nous explique Mickael Egouy, fondatrice et directrice des projets de l'association.

Guadeloupe CONCOURS PHOTOS

Organisé par la médiathèque Médélice Baptista, à Vieux-Habitants, le concours invitait les participants à capturer des scènes où la nature s'invite dans les espaces urbains et où des éléments de la ville apparaissent dans des paysages ruraux. Les photos sélectionnées, toutes prises sur le territoire, ont été exposées pendant les Nuits de la lecture.

Guyane ATELIER D'ÉCRITURE

Le plus célèbre des récits de voyage du point de vue de Télémaque, le fils d'Ulysse et Pénélope. Voilà pour le pitch de L'Odyssée, un livre de Marion Aubert, paru en 2018. L'auteure a animé un atelier d'écriture et de théâtre autour de son ouvrage, au théâtre de l'entonnoir, à Kourou. Une projection de l'adaptation théâtrale du livre, mise en scène par Marion Guerrero, était également organisée.



UNE ÉTINCELLE

La jeune Claudette Colvin ne cochait aucune case. En 1955, elle est menottée et emmenée par la police : elle a refusé de laisser sa place à une autre passagère parce que celle-ci est blanche. Au tribunal, elle sera la première noire à plaider non coupable pour ce type d'incident, son nom apparaît dans les colonnes d'un journal local de Montgomery, mais elle ne deviendra pourtant pas un symbole. Les leaders locaux des droits civiques préfèrent porter l'attention du public sur Rosa Parks, qui avait « le bon profil » pour fédérer la classe moyenne noire de Montgomery et mobiliser autour d'un boycott de la ligne de bus. Trois ans plus tard, devenue jeune maman d'un enfant hors mariage, elle ne trouve pas de travail et doit quitter l'Alabama pour New York où elle deviendra aide soignante. Son histoire et son rôle dans l'abolition de la ségrégation aux Etats-Unis furent reconnus sur le tard. En 2005, 50 ans après avoir défié les policiers blancs et les juges, elle témoignait dans un journal local de Montgomery, « je crois que je fus une étincelle ». Claudette Colvin s'est éteinte le 13 janvier 2026.

Texte Mathieu Rached

Ce qu'il ne fallait pas louper !

ON COMMENCE L'ANNÉE 2026 AVEC UN RETOUR SUR LES COUPS DE CŒUR QUI ONT AGITÉ NOS RÉSEAUX SOCIAUX EN DÉCEMBRE DERNIER. ENTRE DEVOIR DE MÉMOIRE, HOMMAGES VIBRANTS ET INITIATIVES DURABLES, VOUS AVEZ ÉTÉ DES MILLIERS À COMMENTER ET PARTAGER CES CONTENUS.

VOICI LES TROIS VIDÉOS QUI ONT MARQUÉ LA FIN DE L'ANNÉE.



FURCY :
L'ONDE DE CHOC

« Le Code noir ? Toujours en vigueur. » C'est le constat bouleversant des spectateurs lors de l'avant-première du film de @abdalmalikmusic en Martinique. En retraçant le combat juridique d'un homme né libre mais réduit en esclavage, Furcy interroge notre présent. Un micro-trottoir nécessaire pour comprendre comment l'histoire résonne encore avec force dans nos salles de cinéma.

254,8k vues
18,1k Interactions



ANGÉLIQUE :
UN RÈGNE À PART

Juste avant de tourner la page vers 2026, nous avons posé un dernier regard sur l'année exceptionnelle d'Angélique Angarni-Filopon. À 35 ans, elle a imposé une vision libre et puissante de la femme antillaise, redéfinissant les codes de la couronne. Une rétrospective pour saluer celle qui n'a pas seulement porté une écharpe, mais qui a écrit une nouvelle page de notre histoire.

166,9k vues
9,3k Interactions



@EWAG.FR



LA RESSOURCERIE
DE DEMAIN

Recycler, réemployer, former : c'est l'équation gagnante à Morne-à-l'Eau. Nous vous avons emmenés au cœur de la première ressourcerie de Guadeloupe couplée à une déchèterie. Un espace où les objets retrouvent une seconde vie tout en créant des opportunités d'insertion. Une immersion dans l'économie circulaire qui prouve que la solidarité et l'environnement sont les piliers de notre territoire.

136,1 k vues
3,7 k Interactions

Mars 2026



on redonnait
une voix aux rêves
de jeunesse

Retrouvez toute la
programmation 2026



Vous souhaitez communiquer ?
CONTACTEZ-NOUS

GUYANE
0694 26 55 61

GUADELOUPE / SAINT-MARTIN
0690 37 54 82 / 0690 27 82 22

MARTINIQUE
0696 07 62 64 / 0696 81 60 43



VOUS AVEZ UN CHANTIER ? ON A VOTRE UTILITAIRE



Votre mobilité, notre métier

AUTO-DISCOUNT.fr
LOCATION

GUYANE
+594 694 480 831